

SOMMAIRE

Archaeologia Mosellana 8, 2012

F. LE BRUN-RICALENS, J.-G. BORDES, I. KOCH ET F. VALOTTEAU La station moustérienne de plein air de Hellange "Be' nert" (Grand-Duché de Luxembourg)	9
N. TIKONOFF, S. DEFFRESSIGNE Un habitat rural de La Tène D à Kerprich-aux-Bois (Moselle).....	59
J.-M. BLAISING Tuiles à crochet, ancêtres gothiques des tuiles canal ?.....	81
B. HANEMANN Ein Eisenhortfund mit Wagenteilen aus der römischen Großvilla von Bartringen "Burmicht"	85
D. VOLLMANN Ofenkeramik des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit von der Burg Dagstuhl im Saarland.....	155
F. CAIGNIE, C. DUMORTIER ET M. PAULKE Carreaux en majolique anversoise dans le château de Pierre-Ernest de Mansfeld à Luxembourg.....	225
J.-P. LEGENDRE Un musée nazi en Moselle annexée : le Festungsmuseum de Metz (1943-1944).....	275

Coordonnées des auteurs

Jean-Marie BLAISING

74 route de Thionville
F - 57185 VITRY-SUR-ORNE
jeanmarie.blaising@gmail.com

Jean-Guillaume BORDES

PACEA
Institut de Préhistoire et Géologie du quaternaire
UMR 5199 du CNRA
Université de Bordeaux I
F - 33405 TALENCE cedex
jg.bordes@ipgq.u-bordeaux1.fr

Frans CAIGNIE

Akkerstraat 3
B - 2970 SCHILDE
caignie@scarlet.be

Sylvie DEFFRESSIGNE

INRAP
Centre archéologique de Ludres
95, impasse Henri Becquerel
F - 54710 LUDRES
sylvie.deffressigne@inrap.fr

Claire DUMORTIER

51, avenue de l'Arbalète
B - 1170 BRUXELLES
dumortier.claire@gmail.com

Ingrid KOCH

Ingeborg Bachmann Weg 6
D - 50170 KERPEN
ingrid.e.koch@googlemail.com

Bärbel HANEMANN

Erkenbert-Museum
Rathausplatz
D - 67227 FRANKENTHAL
baerbel.hanemann@frankenthal.de

Foni LE BRUN-RICALENS

Service d'Archéologie préhistorique
Centre National de Recherche Archéologique
Musée National d'Histoire et d'Art
241, rue de Luxembourg
L - 8077 BERTRANGE
foni.lebrun@cnra.etat.lu

Jean-Pierre LEGENDRE

DRAC Lorraine
Service régional de l'Archéologie
6, place de Chambre
F - 57045 METZ Cedex 1
jean-pierre.legendre@culture.gouv.fr

Matthias PAULKE

Centre National de Recherche Archéologique
Musée National d'Histoire et d'Art
241, rue de Luxembourg
L - 8077 BERTRANGE
matthias.paulke@cnra.etat.lu

Nicolas TIKONOFF

INRAP
Centre archéologique de Ludres
95 impasse Henri Becquerel
F - 54710 LUDRES
nicolas.tikonoff@inrap.fr

François VALOTTEAU

Service d'Archéologie préhistorique
Centre National de Recherche Archéologique
Musée National d'Histoire et d'Art
241, rue de Luxembourg
L - 8077 BERTRANGE
francois.valotteau@cnra.etat.lu

Dieter VOLLMANN

Jahnstrasse, 56
D - 66125 SAARBRÜCKEN
dieter.vollmann@gmx.de

CARREAUX EN MAJOLIQUE ANVERSOISE DANS LE CHÂTEAU DE PIERRE-ERNEST DE MANSFELD À LUXEMBOURG

PAR FRANS CAIGNIE¹, CLAIRE DUMORTIER² ET MATTHIAS PAULKE³

1. *Chercheur indépendant spécialisé dans les carreaux en majolique anversoise* ; 2. *Conservateur honoraire des Collections céramiques des Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles* ; 3. *Chargé de mission, CNRA, Luxembourg*

Mots-clés : Carreaux, majolique, Anvers, Pierre-Ernest de Mansfeld, château "La Fontaine", Renaissance, Luxembourg-Clausen, XVI^e siècle, Guido Andries, Andries Eynhouts, Sint-Jansvliet, Kammenstraat, atelier *Den Salm*, atelier *De Tennen Pot*.

Résumé : De 2003 à 2007, le service archéologique du Musée National d'Histoire et d'Art a mis au jour lors des fouilles du château "La Fontaine" à Luxembourg-Clausen plus de 400 fragments de carreaux en majolique. La confrontation de ces carreaux et de la description des différents locaux du château transcrits dans l'inventaire de 1604, réalisé après le décès de Pierre-Ernest de Mansfeld, a permis de confirmer l'origine anversoise des majoliques. Celles-ci ont pu être produites dans l'atelier de Guido II Andries et d'Andries Eynhouts, et peut-être même dans celui de Lucas Andries dans le dernier tiers du XVI^e siècle. L'analyse des décors a montré que Pierre-Ernest de Mansfeld commanda des séries de carreaux ornés de ses armoiries et de trophées de guerre, ainsi que des pavements agrémentés d'ornements Renaissance très variés dont le schéma décoratif dérive de modèles contemporains de Sebastiano Serlio et de Hans Vredeman de Vries. L'étude met en évidence dix types de carreaux anversois à décors aux ornements différents, nombre plus élevé que les fragments de même origine retrouvés sur les sites de la région anversoise. Elle contribue fortement à l'enrichissement du répertoire des décors ornementaux sur des carreaux anversois, sans toutefois oublier que des ateliers du nord des Pays-Bas ont fabriqué, après 1585, des carreaux de pavement apparentés mais pas identiques.

Schlüsselwörter: *Fliesen, Majolika, Antwerpen, Peter Ernst von Mansfeld, Schloss „La Fontaine“, Renaissance, Luxemburg-Clausen, 16. Jahrhundert, Guido Andries, Andries Eynhouts, Sint-Jansvliet, Kammenstraat, Atelier Den Salm, Atelier De Tennen Pot.*

Zusammenfassung: *In den Jahren 2003 bis 2007 untersuchte der Grabungsdienst des Nationalmuseums für Geschichte und Kunst die Überreste des sog. Mansfeldschlosses „La Fontaine“ in Luxemburg-Clausen. Im Zuge dieser Ausgrabungen kamen mehr als 400 Fragmente von Majolikafliesen zutage. Der Vergleich der Fliesen, deren Materialuntersuchung eine Antwerpener Herkunft nahelegte, und die Beschreibung des Schlosses durch das nach dem Tode von Mansfeld entstandene Inventar von 1604, erlaubt es die Antwerpener Herkunft der Fliesen zu bestätigen. Diese könnten in der Werkstatt Guido II. Andries und Andries Eynhouts, eventuell auch in der Werkstatt von Lucas Andries im letzten Drittel des 16. Jahrhunderts hergestellt worden sein. Die Analyse des Dekors zeigte, dass Peter-Ernst von Mansfeld ganze Serien von Fliesen geordert hat, die sein Wappen und Kriegstrophäen zeigten. Ferner fanden sich auch Bodenfliesen mit verschiedenen Renaissanceornamenten wie sie aus zeitgenössischen Vorlagen von Sebastiano Serlio und Hans Vredeman de Vries bekannt sind. Der Artikel hebt zehn Typen dieser Antwerpener Fliesen mit unterschiedlichem Dekor hervor, welche hier in höherer Zahl vertreten sind als in der Region Antwerpen. Das vorliegende Material trägt zur Bereicherung des Inventarbestandes der ornamentalen Dekore auf den Antwerpener Bodenfliesen bei, ohne jedoch zu vergessen, dass die Werkstätten der nördlichen Niederlande, nach 1585, nicht identische sondern lediglich verwandte Bodenfliesentypen hergestellt haben.*

En 2007, le Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg organisa une exposition *Un prince de la Renaissance, Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, qui mit en valeur des aspects méconnus de l'homme de guerre et politique, du collectionneur éclairé et du mécène (Le Bars 2007, p. 157). Les deux publications scientifiques magistrales qui l'accompagnent, s'appuient sur des documents d'archives inédits et sur les œuvres conservées (Moussset, De Jonge 2007). Le premier volume est consacré à l'inventaire des biens de Mansfeld après son décès en 1604. Le prince avait en effet désigné le roi Philippe III d'Espagne comme son principal héritier. Si cet inventaire, originellement consigné en français, n'a pas été retrouvé, une traduction en espagnol, faite à la demande de Philippe III, a pu être conservée. Elle constitue un document essentiel pour la connaissance de l'aménagement intérieur de la bâtisse, notamment en ce qui concerne les pavements dont plusieurs sont mentionnés comme d'origine anversoise. Par ailleurs, les fouilles récentes de l'ancien château "La Fontaine" ont mis au jour les restes de l'architecture, des sculptures et de l'aménagement intérieur de l'édifice, parmi lesquels environ 450 céramiques. Celles-ci comptent une grande quantité de fragments de carreaux et quelques pièces de vaisselle en majolique, de même que des carreaux vernissés. L'ensemble des majoliques qui n'a pas fait l'objet d'une analyse particulière, mérite une étude approfondie éclairée par les descriptions de l'inventaire. Elle permettra d'inscrire les majoliques dans le contexte architectural, de les comparer aux carreaux anversois décorés des armoiries de Pierre-Ernest de Mansfeld et d'ornements découverts en 1994 lors des fouilles de l'ancienne abbaye du Neumunster à Luxembourg, et de les rattacher à la production des ateliers anversois de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

1. Les fouilles du château "La Fontaine"

Le quartier Clausen de la ville de Luxembourg héberge les ruines de la résidence "La Fontaine" du Gouverneur luxembourgeois Pierre-Ernest de Mansfeld, en-dessous du "Plaetzerbiërg", dans la vallée encaissée de l'Alzette. Couvrant une surface de près de 100 ha, le domaine, dont le noyau – château avec partie d'agrément, jardins – occupait le site de Clausen, comprenait également un parc à gibier. Les murailles autour de ce parc enfermaient les quartiers actuels de Weimershaff, Neudorf, Cents/Fetschenhaff et Kéibierg, avant de rejoindre Clausen. Les fouilles archéologiques réalisées entre 2003 et 2007 ont permis de mettre au jour d'importantes parties du château et du parc.

En l'espace d'une quarantaine d'années, entre 1563 et 1604, un témoignage unique de l'architecture princière de la Renaissance fut érigé à Luxembourg. La construction du château nécessita la démolition d'un petit faubourg, ainsi que d'importants travaux de préparation du terrain (Lascombes 1976, p. 355). Différentes sources rapportent que le château n'a pas été construit en une seule étape (Röder, Moussset 2007, p. 221). Tout d'abord, un petit château, appelé *vieille maison* ou encore *vieux Palais*, fut érigé en hauteur, directement au pied du rocher. Ensuite fut construit un bâtiment en forme de L, appelé dans les sources *nouvelle bâtisse*, *Grand logis* ou *Palais intérieur* (*ibid.*). Ces deux bâtiments étaient reliés par l'hypèthre avec fontaine de Neptune, qui hébergeait la collection d'antiquités, ainsi que la grotte et le cryptoportique.

Les fouilles archéologiques ont confirmé les renseignements tirés de sources contemporaines qui décrivaient que le château commença à tomber en ruines peu après le décès de son bâtisseur. Six ans seulement après le décès de Mansfeld, sa précieuse collection d'œuvres d'art fut embarquée pour l'Espagne. Certaines parties de l'architecture du jardin furent utilisées à d'autres fins jusqu'au cours du XVIII^e siècle. Au début du XIX^e siècle, les constructions envahissaient peu à peu le terrain, les parties restantes de l'architecture des jardins ainsi que les fontaines furent comblées. L'hypèthre avec la fontaine de Neptune, la grotte et le cryptoportique connurent un sort identique. Bien que reliés directement aux bâtiments du château, ces derniers étaient de purs éléments de luxe et, à ce titre, faisaient partie de l'architecture des jardins avec pour unique vocation la représentation du châtelain et le plaisir des spectateurs (Glesius 2006, pp. 35-36). L'hypèthre avec la fontaine de Neptune, qui doit son nom au Dieu de la mer Neptune, était une fontaine

entourée d'arcades qui conduisait, via un escalier, au vieux Palais et qui était joutée sur son flanc oriental par la grotte du jardin et le cryptoportique.

Seuls des fragments architecturaux de l'aménagement intérieur de ce bâtiment ont été mis au jour lors des fouilles. Ces dernières ont aussi permis de découvrir des éléments d'architecture imposants et lourds, tels que la corniche en calcaire corallien et le revêtement de sol en "pierre bleue", qui furent également éliminés (Paulke, Glesius 2005).

Après l'effondrement et la démolition d'une grande partie des bâtiments au XIX^e siècle ainsi que le recyclage des matériaux ainsi obtenus pour la construction de nouvelles maisons, la partie sud des ruines fut comblée par du remblai, puis murée. L'ouvrage ainsi façonné servit de terrasse de jardin au cours des 150 années suivantes. Dans le cadre des fouilles réalisées, la démolition des murs de la terrasse s'est accompagnée de l'élimination d'un volume important de remblai. Le substrat, principalement composé de déchets des XVIII^e et XIX^e siècles, recélait un grand nombre de pierres travaillées, parmi lesquelles des ornements architecturaux et des fragments de figurines sculptées, ainsi que des vestiges des anciens revêtements de sols sous la forme de simples carreaux émaillés et de catelles en faïence (Glesius, Paulke 2007). L'analyse approfondie des quelque 300 fragments de pierre retrouvés n'a pas attesté qu'il s'agissait de fragments de pièces architecturales formant un ensemble cohérent. Il semblerait davantage que le matériel trouvé provienne de différentes parties du château, utilisés pour combler la terrasse afin d'être éliminé.

2. Mansfeld et la majolique anversoise

À l'instar des princes de son temps, Pierre-Ernest de Mansfeld fut un prince bâtisseur et grand collectionneur d'objets d'art, adoptant les modes en cours à la Renaissance. Pour la construction du château "La Fontaine", la mise en place de majoliques décoratives atteste son souci de modernité. Nous ne connaissons pas les circonstances de la commande des majoliques mais le milieu princier et aristocratique dans lequel Mansfeld évoluait ainsi que ses différents séjours à Anvers, ont certainement favorisé ce choix. Son ascension militaire au service de Charles Quint, son mariage en 1542 avec Marguerite de Brederode, appartenant à l'une des plus illustres familles des Pays-Bas et sa nomination comme gouverneur et capitaine général des provinces de Luxembourg et de Namur en 1545, l'amènent à côtoyer les plus grandes personnalités des Pays-Bas. En 1546, les mérites de Mansfeld se voyaient consacrés lors de sa nomination comme chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or. En dépit de ses obligations militaires et de sa fonction de gouverneur de Luxembourg, Mansfeld résidait régulièrement à Bruxelles où il possédait un hôtel de maître situé rue aux Laines (Demeter, Sosnowska 2007, p. 49). D'avril à août 1549, il assistait aux fêtes somptueuses organisées en l'honneur du futur Philippe II à la cour de Bruxelles et à Tervuren. Mansfeld faisait en effet partie du groupe des hauts dignitaires à la cour de Bruxelles où il eut certainement l'occasion de rencontrer par exemple Lamoral, comte d'Egmont (1522-1568). Celui-ci, dans son château à Zottegem, avait utilisé des carreaux en majolique anversoise pour couvrir le sol de sa résidence (Caignie, Oost 2003). Mansfeld participait aux fêtes organisées en l'honneur du futur Philippe II au Palais de Binche et au château de Mariemont. Pour le château de Binche, Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, avait commandé à des ateliers anversois des majoliques utilitaires, pots de pharmacie et vaisselle de table, comme en témoignent les résultats des fouilles binchoises (Challe, Dumortier, à paraître). Non loin de Binche, Jean de Hennin-Liétard avait fait aménager un pavement en majolique anversoise dans son château de Boussu (Ansieu *et alii* 1998, p. 138). En septembre de la même année, Mansfeld assistait à la "Joyeuse Entrée" du prince Philippe d'Espagne à Anvers et le 11 septembre, au mariage de sa belle-sœur, Marie-Reine de Brederode, y est célébré avec Thomas Perrenot, frère cadet du futur cardinal de Granvelle, auquel assistait la famille impériale (Martens 2007a, p. 22). En 1563, Mansfeld était présent au "banquet des monarques" qui eut probablement lieu dans la résidence d'Egmont au Petit Sablon à Bruxelles (De Jonge 2007, p. 44 ; Bodart 2007, cat. 45). D'ailleurs, Mansfeld et Egmont dont les mandats politiques

nécessitaient la présence régulière à Bruxelles, étaient pour ainsi dire voisins dans la même rue (De Jonge 2007, p. 45 ; Demeter, Sosnowska 2007, p. 50, ill. 1). Philippe de Montmorency, comte de Hornes et beau-frère de Mansfeld, était logé dans la maison de Mansfeld à Bruxelles (Mousset 2007, cat. 41 a). À l'époque des guerres de religion, le 9 septembre 1567, Mansfeld était présent lors de l'arrestation à Bruxelles des comtes d'Egmont et de Hornes (*ibid.*). La même année, Mansfeld qui jouait un rôle militaire et diplomatique au service du roi d'Espagne fut nommé gouverneur d'Anvers (Martens 2007a, p. 24). De 1578 à 1582, comme maître de camp général, il prit une part très active aux opérations militaires menées pour la reconquête des villes rebelles dans l'ensemble des Pays-Bas, sous le commandement suprême d'Alexandre Farnèse. En 1584-1585, il résida pendant plus d'un an dans la région anversoise (Martens 2007a, pp. 26-27). Le rôle de Mansfeld lors du siège d'Anvers et de sa capitulation le 17 août 1585 fut essentiel pour assurer la paix dans ces régions (Martens 2007b, pp. 91-95). Le 27 août 1585, Alexandre Farnèse et Pierre-Ernest de Mansfeld célébrèrent cette victoire lors de leur entrée triomphale dans la métropole.

Qu'un prince des Pays-Bas du Sud commande plusieurs pavements en majolique à un atelier anversoise n'a rien d'étonnant. Vers 1550, la métropole anversoise connut une période d'apogée artistique d'une quinzaine d'années. Anvers était devenu le centre de production de majolique le plus renommé dans les régions du Nord, comme l'attestent d'importantes commandes livrées à des princes en France, en Angleterre, au Portugal, en Suède¹. Les guerres de religion freinèrent considérablement l'économie d'Anvers entre 1565 et 1585. Elles provoquèrent l'émigration des fabricants de majolique qui s'établirent temporairement ou définitivement à l'étranger. Après la séparation des Pays-Bas du Nord et du Sud en 1585, à côté de l'atelier *Den Salm*, d'autres fabriques voyaient le jour, occupant globalement au moins 35 faïenciers (*geleyerspotbackers*)².

La commande à Anvers de carreaux de pavement en majolique s'inscrit dans les différentes phases de construction du château "La Fontaine" pour lequel Pierre-Ernest de Mansfeld fit appel à un architecte qui n'a pu être identifié. Le plan de cet édifice et les restes du palais montrent que l'architecture de la bâtisse était proche des châteaux de Binche, de Boussu et dans l'esprit des "inventions" de Hans Vredeman de Vries (De Jonge 2007). Cependant aucun document ne mentionne l'intervention de l'architecte auprès des ateliers anversoise. On peut aussi penser à une commande indépendante de Mansfeld. Dans ce cas, comme les hauts dignitaires de son temps, il avait à son service un "valet" ou chambellan, qui traitait avec les ateliers ou encore faisait appel à un grand marchand qui faisait exécuter la commande. En majolique anversoise, le rôle d'un agent commercial est bien connu dans la commande du pavement de l'ancienne abbaye d'Herkenrode. Nous savons aussi que Jan de Neve, *geleyerspotbacker* d'origine anversoise était installé à Bruxelles en 1536 mais jusqu'à présent aucun four n'y a été retrouvé. Il est plus probable qu'il vendait des majoliques produites à Anvers dans l'atelier le plus renommé *Den Salm*, dirigé par Guido Andries. En 1562, le fabricant de majoliques Franchois Frans qui fut à la tête de ce même atelier dès 1543, est mentionné comme marchand (*coopman*). Son rôle commercial dans la fabrique est donc bien précisé. Un peu plus tard, les majoliques anversoises ont été fréquemment distribuées dans les Pays-Bas du Sud et dans les pays étrangers par des marchands de majoliques et de verres (Dumortier 2002, p. 49 et 76-78).

3. Les pavements en majolique et la construction du château "La Fontaine"

L'aménagement des sols du château "La Fontaine", qui constitue un des aspects de la décoration intérieure, eut probablement lieu à la fin des différentes phases des travaux de construction. Dans un premier temps, la "Maison d'en haut", aussi appelée "L'ancien maison", a probablement été construite au cours de la période 1563-1570. La deuxième phase de construction à "La Fontaine" a sans doute été entamée peu de temps après puisque Ortelius et Vivianus, dans le rapport de leur visite à "La Fontaine" en 1575, mentionnent un énorme bâtiment dont certaines parties étaient encore en voie de construction. D'ailleurs, les bâtiments à l'ouest des trois tours de l'entrée principale étaient toujours en chantier : le



Fig. 1 - Vue panoramique du château "La Fontaine", Luxembourg.
© MNHA, Luxembourg.

Cryptoportique, le *Grand Logis* et sans doute aussi la *Grande Galerie* (Röder, Mousset 2007, p. 226). La *Vue panoramique du château de Pierre-Ernest de Mansfeld* donne une bonne idée de la répartition des différentes constructions dans le domaine luxembourgeois (fig. 1) (Mousset, Röder 2007, p. 215, n° 7, 6 et 5). Lorsqu'en 1585 Mansfeld alors âgé de 68 ans, se retira à Luxembourg, il supervisait probablement la fin des travaux du château "La Fontaine".

L'inventaire de 1604 cite la présence de pavements en majolique dans le "Grand Logis", aussi dénommé "maison entre la vieille et la nouvelle construction". Ce bâtiment élevé comportait des caves, un rez-de-chaussée et trois étages, couvert d'un toit terrasse surmonté de deux tours carrées qui flanquaient une salle centrale. Mansfeld y avait son appartement privé, luxueusement meublé et décoré, comme en témoigne notamment la présence de plusieurs portraits familiaux (Mousset, Röder 2007, p. 217). La chambre dans la tour de droite, vue du jardin, "est pavée de carreaux peints en terre cuite d'Anvers, avec les représentations de cinq donzelles ou dames et autres choses encore dans le dit sol". Au-dessus de la porte d'entrée était suspendu le "portrait du Comte de Mansfeld", sans doute le père du Comte³. Cette chambre servait certainement à recevoir et à loger des relations (Degen *et al.* 2007, p. 266). Dans la tour carrée de gauche était installé un cabinet. Au-dessus de la porte d'entrée était accroché le portrait de la mère de Mansfeld et sur la cheminée une peinture de la mère avec ses enfants. La pièce était "pavée comme l'autre chambre avec les représentations des sept arts libéraux"⁴. La salle centrale, "*la saletta*", où Mansfeld vivait, mangeait et recevait ses visiteurs, était décorée au-dessus de l'une des portes du portrait de ses deux femmes – Marguerite de Brederode († 1554) et Marie de Montmorency († 1570) – et au-dessus de l'autre porte, du portrait de ses deux fils – Charles († 1595) et Octavien († 1591). Cette salle était "pavée comme les deux autres"⁵. Par ailleurs, les premier et deuxième étages du "Grand Logis" étaient aménagés du côté nord en une garde-robe où l'on conservait des textiles, des vêtements et des objets précieux, et en une salle

dotée de six fenêtres (Mousset, Röder 2007, p. 217 ; Degen *et al.* 2007, p. 266). La garde-robe du premier étage était "pavée de carreaux d'Anvers carrés, avec les chiffres et les armes de Mansfeld au milieu"⁶. Au sud, une pièce était utilisée comme chambre à coucher.

Dans le parc du domaine "La Fontaine", la "Maison des bains" était dominée par deux tourelles donnant sur un grand bassin (Mousset, Röder 2007, p. 215, n° 34, 35). Cette vaste bâtisse comprenait des salles chauffées destinées aux bains, mais aussi de nombreuses chambres à coucher, des galeries, salons, chambres à provisions, cuisines, caves et salles à manger (Mousset 2007, I, p. 262). La Maison des Bains comprenant les deux tourelles et le grand vivier constituait une enceinte de logements séparée dans cette partie sud du jardin. Ils appartiennent, tout comme l'aménagement du parc et tous les bâtiments dispersés dans le parc, à la deuxième phase de construction que les chercheurs estiment terminée en 1588 (Röder, Mousset 2007, p. 227). Dans la première tourelle, les fonctionnaires chargés de l'inventaire, mentionnent qu'elle est "pavée de carreaux d'Anvers figurés et colorés avec dans des cadres les chiffres et les armes de Mansfeld et quelques trophées autour desdites armes et chiffres"⁷. Quant à l'autre petite tour, les fonctionnaires soulignent que "le sol est comme dans l'autre petite tour précédente"⁸. Ils consignent également qu'à l'intérieur de cette tour, une jolie peinture de cuisine à *la flamande* est suspendue sur la cheminée de marbre et de jaspe.

Comme le soulignent les fonctionnaires chargés de l'inventaire, leur parcours les amène au bassin appelé "Fontaine de Saint-Pierre", implanté au milieu d'un labyrinthe constitué d'arbustes et encadré de quatre tours (Mousset, Röder 2007, p. 215, n° 21). Un pavement en majolique recouvrait le sol de chacune des tours décrite comme :

- "pavée de carreaux d'Anvers en forme de croix",
- "pavée comme dans la petite tour précédente (...)",
- "le sol et (...) sont comme dans les autres petites tours",
- "pavée comme les autres (...)"⁹.

La "bâtisse de Saint Pierre", construite le long du mur du domaine, faisait office de porte d'entrée. Elle appartient à la troisième phase de construction du château que l'on date vers 1590. Dans l'inventaire de 1604, on mentionne que ce bâtiment abritait des majoliques. Ainsi une petite salle en haut "est pavée de carreaux d'Anvers, petits et carrés"¹⁰. Dans la salle qui la surmonte, suivant le même inventaire, il est consigné que "le sol est fait de petits carreaux carrés de toutes sortes de couleurs, avec six cadres avec les armes de Mansfeld et une rose au milieu de ladite petite salle"¹¹ et dans la chambre voisine de cette petite salle "le plafond et le sol sont comme dans la petite salle"¹².

4. Les pavements en majolique du château "La Fontaine"

La plupart des fragments de majoliques du château "La Fontaine" appartenaient à des pavements composés de carreaux de forme carrée. Ils sont décorés d'éléments d'armoiries et de différents ornements. Leur étude détaillée permet de les confronter à la description de l'inventaire de 1604.

4.1 Les pavements à carreaux armoriés et à trophées

Plusieurs carreaux du château "La Fontaine" sont ornés de manière fragmentaire des armoiries de Pierre-Ernest de Mansfeld. Cette pratique de faire reproduire ses armes sur des pavements en majolique s'est répandue à la Renaissance chez les princes et les hauts dignitaires des Pays-Bas et de France. Le premier pavement connu par les documents d'archives, est celui que Philippe de Bourgogne, évêque d'Utrecht, commanda en 1524-1525 au fabricant anversoise Guido di Savino alias Andries, mais aucune de ces majoliques n'a pu être identifiée (Dumortier 1987, pp. 161-172). La renommée bien établie de son at-



Fig. 2a - Carreau armorié, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-752B.

lier à l'enseigne *Den Salm* se vit confirmée par l'existence d'autres pavements dans le goût italien qui lui sont attribués, comme celui de la chapelle du château de Rameyen près de Lierre, réalisé probablement vers 1527. Ce témoin exceptionnel, toujours en place, arbore les armoiries de Marie de Lannoy et de Jan van Immerseel, placées dans une couronne de lauriers ponctuée de fruits, composition dans la mouvance des majoliques italiennes et de leur diffusion dans les Pays-Bas du Sud (Nicaise 1939 ; Dumortier 2003 ; Caignie 2003 ; Caignie 2009). Vers 1538, l'atelier de Guido Andries livra au grand Connétable Anne de Montmorency un pavement doté de ses armoiries, destiné à son château de Fère-en-Tardenois (Dumortier 2002, p. 165). Toutefois, en 1542, après le décès de Guido Andries, il commande à l'atelier rouennais de Masséot Abaquesne un pavement qui magnifie les faits d'armes du prince. Ses armoiries, placées dans des cadres bordés de guirlandes de fruits, sont en effet cantonnées de deux épées et de rubans (Crépin-Leblond 2000). En 1558, à Anvers, alors que Franchois Frans dirige l'atelier *Den Salm*, le duc de Bragance commande pour son palais de Vila Viçosa au Portugal des panneaux de carreaux à grotesques au centre desquels sont peintes dans un cadre ses armoiries soutenues par deux *putti* (Dumortier 2002, pp. 121-137 et 182-187).

Dans un premier groupe de pièces retrouvées au château "La Fontaine", au moins cinq carreaux peuvent être associés aux décors d'armoiries. Ils reproduisent sur un carreau un fragment du blason de Pierre-Ernest de Mansfeld en orangé, bleu et blanc auquel est accolé un bandeau jaune sur fond bleu, qui évoque le collier de la Toison d'Or et en particulier le briquet de Bourgogne (fig. 2a). Quatre carreaux à fond bleu et volutes jaunes bordées d'un trait orangé, qui représentent le collier de la Toison d'Or, en faisaient également partie (fig. 2b). Il est possible que des carreaux à raies parallèles et à enroulement ébauché de couleur orangée, jaune et bleue appartenait à un encadrement (fig. 3a). L'agencement des lignes sur un carreau font penser à un carreau d'angle d'un tableau (fig. 3b). La composition de ces carreaux peut être comparée aux armoiries de Pierre-Ernest de Mansfeld peintes sur trois carreaux en majolique anversoise, datés entre 1561 et 1595 et mis au jour lors des fouilles de l'abbaye du Neumunster (fig. 4) (Dumortier 1999). Des variantes apparaissent sur les carreaux du château "La Fontaine" où le collier de la Toison d'Or est plus schématisé et les anneaux sont bordés de traits vifs orangés. On peut rattacher cette iconographie à deux reproductions du blason du prince, inventions de Hans Vredeman de Vries à l'intention de Pierre-Ernest de Mansfeld, dont une gravure de Hieronymus Cock à Anvers datée des environs de 1562 (Borggreffe 2007, pp. 480-483).

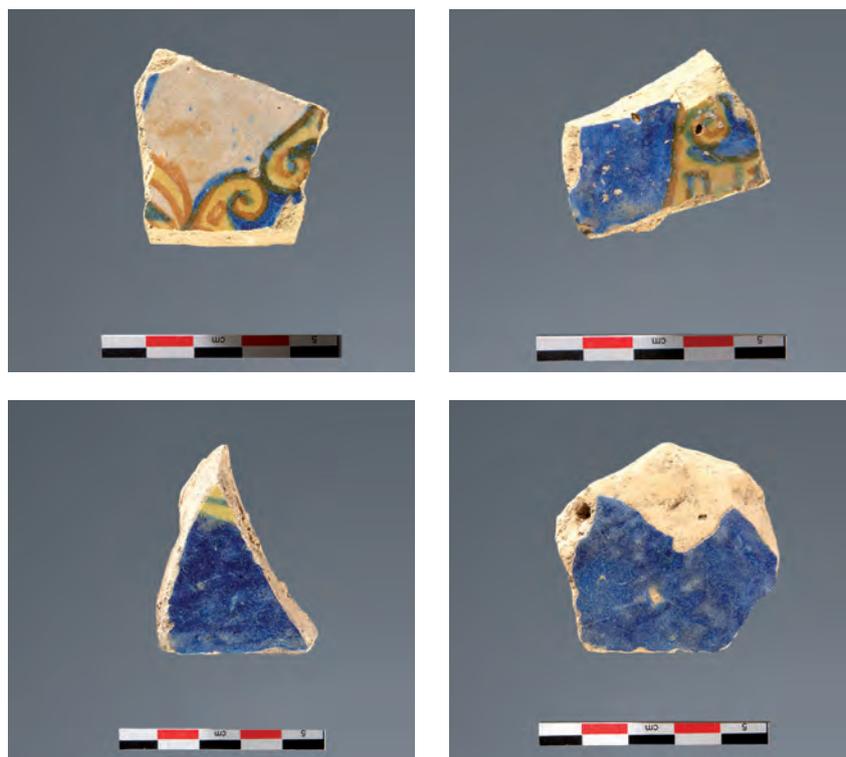


Fig. 2b - Quatre carreaux armoriés, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-1D/ 2003-022-167B/ 2003-022-524Y1/ 2003-022-559.

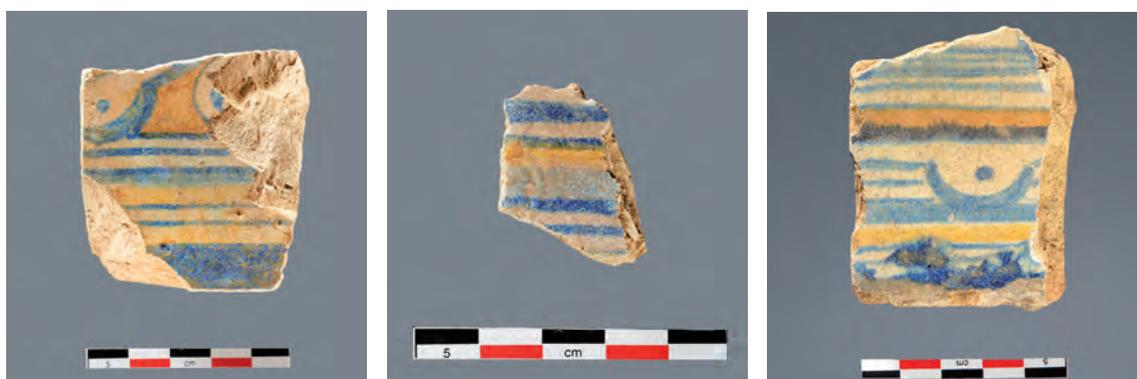


Fig. 3a - Trois carreaux d'encadrement (d'armoiries ?), majolique d'Anvers, fouilles du château
"La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-362/ 2003-022-418C/ 2003-022-559A5.



Fig. 3b - Un carreau d'encadrement (d'armoiries ?), majolique
d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-192.

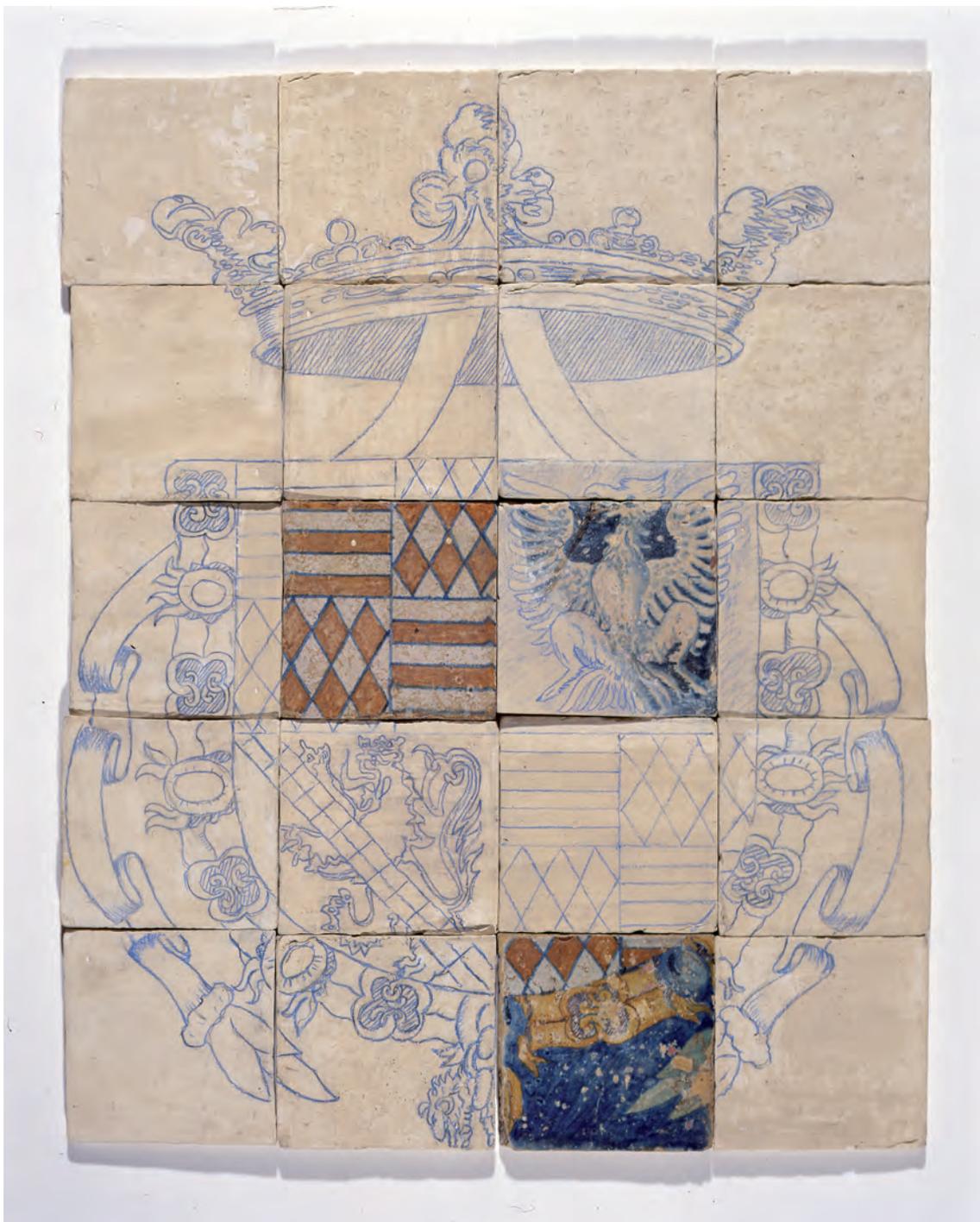


Fig. 4 - Trois carreaux, majolique d'Anvers, fouilles de l'abbaye du Neumunster, Luxembourg.
© MNHA, Inv. 1997-168/1.

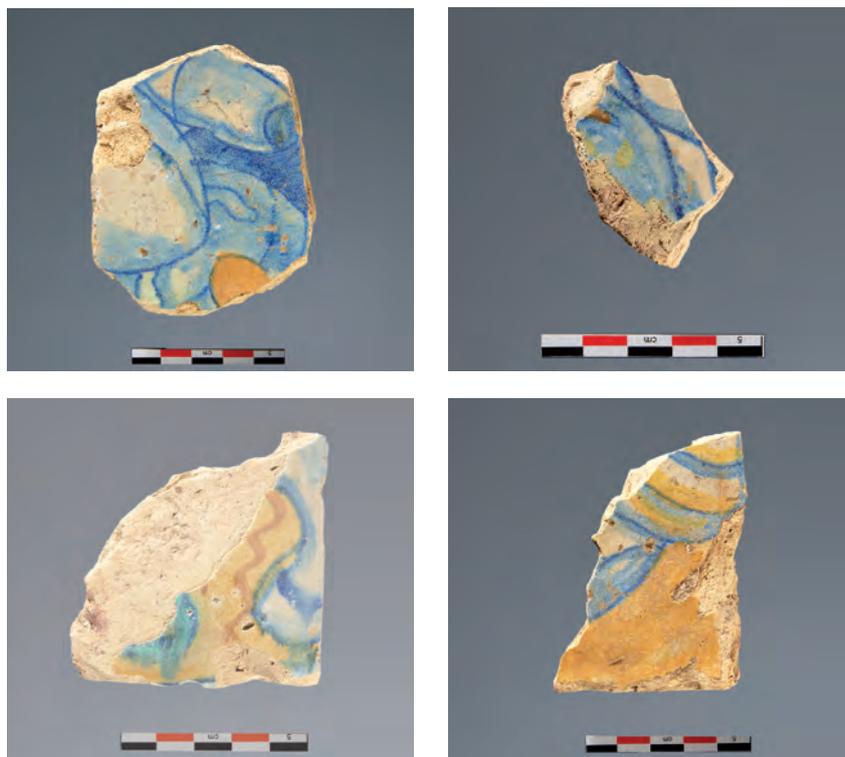


Fig. 5 - Quatre carreaux aux trophées d'armes, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559A18/ 2003-022-237R/ 2003-022-237K/ 2003-022-1120A.

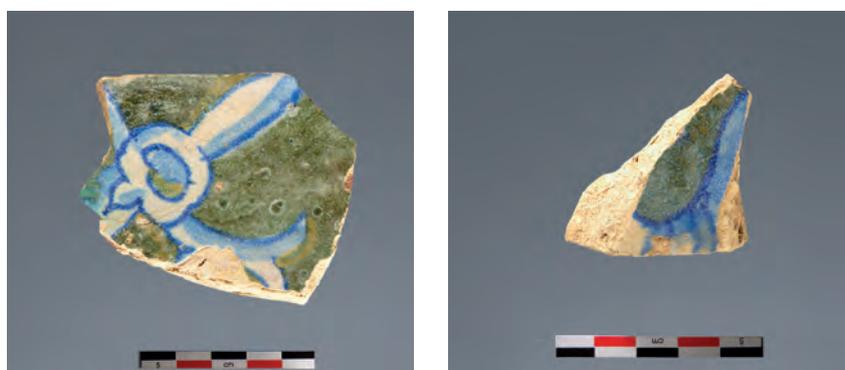


Fig. 6a - Deux carreaux aux trophées d'armes, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559A20/ 2003-022-559-29.

Dans un deuxième groupe, des carreaux retrouvés dans les fouilles luxembourgeoises sont ornés de représentations lacunaires d'armures et d'armes peintes en bleu. Trois carreaux représentent des parties de corps d'armures peints en camaïeu bleu sur un fond orangé. On peut y associer un quatrième sur fond orangé en bleu rehaussé de jaune (fig. 5). Sur d'autres fragments de carreaux, des décors peints sont entourés d'un fond vert foncé. La garde d'une épée se distingue sur un carreau, et un autre carreau peut y être rattaché (fig. 6a). Deux carreaux de cette série montrent de larges lignes sinueuses de couleur verte, sortes de rubans, qui traversent des éléments d'armure et d'arme, peut-être une épée, peints en bleu (fig. 6b). La garde de deux épées croisées et une partie d'armure ornent deux carreaux à fond vert clair (fig. 6c). Sur un carreau, on reconnaît un encadrement qui présente sur le même fond vert clair un enroulement dénommé

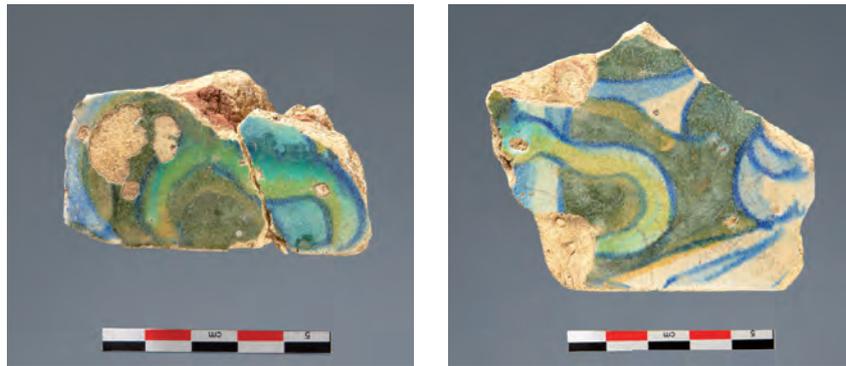


Fig. 6b - Deux carreaux aux trophées d'armes, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-559A25/ 2003-022-559A24.

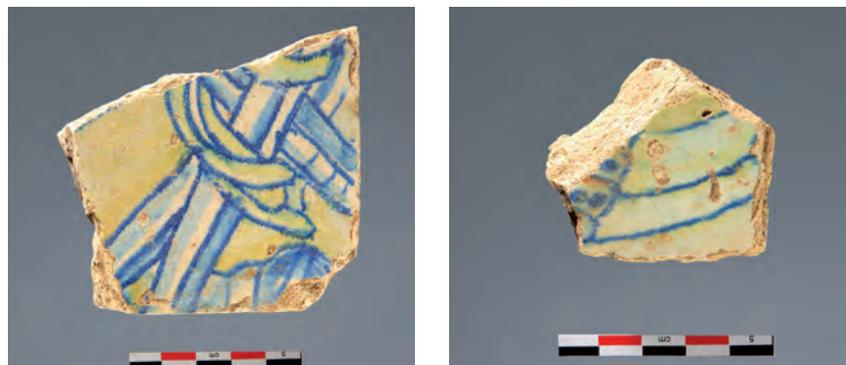


Fig. 6c - Deux carreaux aux trophées d'armes, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-524B1/ 2003-022-237L.



Fig. 6d - Carreau d'encadrement (de trophées d'armes ?), majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559A16.

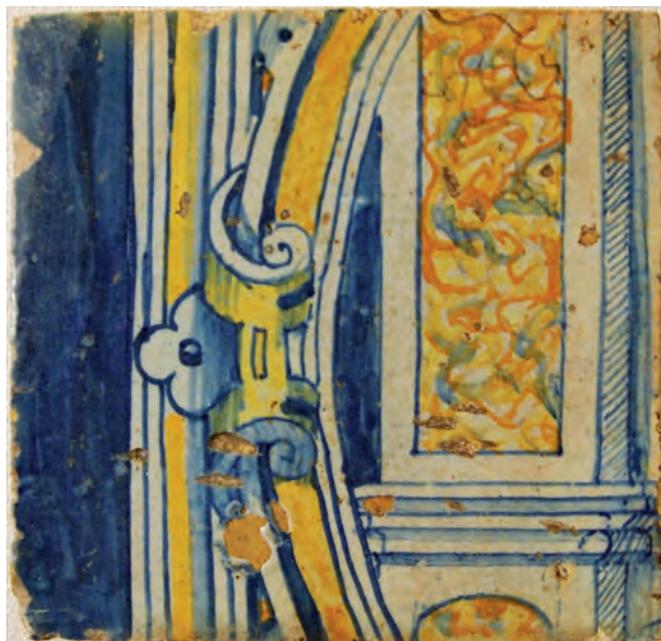


Fig. 6e - Carreau faisant partie d'un tableau représentant à gauche une décoration architecturale dans un médaillon, Inv. LM0972. © Museum Lambert van Meerten, Delft.

"cuir découpé". Cet ornement s'appuie sur un élément bleu et blanc, percé d'un orifice à l'imitation du métal, une "ferronnerie". Ils bordent un médaillon arrondi comme en témoignent des lignes courbes qui s'échappent de la volute (fig. 6d). Nous retrouvons une décoration presque identique sur un carreau dans la collection du Musée Lambert van Meerten à Delft (fig. 6e).

La mise en place de ces motifs dans un cadre rond ou ovale formait des trophées d'armes placés dans des cartouches à enroulements. Des compositions de trophées d'armes d'après des modèles gravés ont été fréquemment adoptées en majolique italienne et en majolique anversoise (Dumortier 2002, pp. 182-183). Ils se retrouvent peints sur des carreaux muraux représentant l'*Histoire de Tobie*, commandés par le duc de Bragance en 1558 et destinés à décorer les murs du Palais de Vila Viçosa au Portugal¹³. Pour mettre en place les ornements, l'atelier de Franchois Frans a vraisemblablement emprunté des gravures d'après des inventions de Hans Vredeman de Vries. Le même répertoire d'ornements a été adopté pour la grande cruche en majolique aux médaillons avec la représentation de l'*Histoire de Tobie*, conservée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles et datée 1562 (Dumortier 2002, pp. 207-209, cat. 65). De même, l'encadrement de deux tableaux de carreaux en majolique anversoise illustrant l'*Histoire de Daniel*, conservés au Museum Het Prinsessehof à Leeuwarden, dérive des ornements d'après Hans Vredeman de Vries et peuvent être datés vers 1565 (Dumortier 2002, pp. 195-196). Prince de son temps, Mansfeld connaissait bien les œuvres de Hans Vredeman de Vries, comme en témoigne l'exécution de son blason que l'on date vers 1562 (Borggreve 2007, pp. 480-483). Sur les carreaux de Luxembourg, une des sources d'inspiration des motifs aux trophées peints pourrait être la série de gravures *Panoplia sev armamentarium ac ornamenta* de Hans Vredeman de Vries, gravées chez Johannes et Lucas van Doetechum et éditées chez Gerard de Jode à Anvers en 1572 (fig. 7) (Amsterdam, Rijksmuseum. Voir Fuhning 2002, pp. 262-264, n° 98).

L'inventaire de 1604 confirme l'existence dans le château "La Fontaine" de carreaux armoriés avec trophées, produits à Anvers. Dans le bâtiment dénommé "La Maison des Bains", achevée en 1588, la première tourelle est dite "pavée de carreaux d'Anvers figurés et colorés avec dans des cadres les chiffres et les armes de Mansfeld et quelques trophées autour desdites armes et chiffres"¹⁴. Dans l'autre petite tour, il y est fait mention que "le sol est comme dans l'autre petite tour précédente"¹⁵. Si les fragments



Fig. 7 - Gravures de Hans Vredeman de Vries, *Panoplia seu armamentarium ac ornamenta...* © Museum Plantin-Moretus | Prentenkabinet, Inv. PK.OP.08416/ PK.OP.08417.

de majoliques retrouvés correspondent bien à la description de l'inventaire, aucun carreau découvert ne semble orné des chiffres de Pierre-Ernest de Mansfeld, les initiales PEM entrelacées. Dans la bâtisse de Saint-Pierre, une petite salle à l'étage est décrite comme suit : "le sol est fait de petits carreaux carrés de toutes sortes de couleurs, avec six cadres avec les armes de Mansfeld et une rose au milieu de ladite petite salle"¹⁶. Si l'on compare les carreaux mis au jour et les descriptions des pavements des trois lieux, les trois pavements étaient ornés des armoiries placées dans des cadres, mais seul le pavement de la "Maison des Bains" était orné des armoiries entourées de trophées. Le premier groupe de carreaux aux armoiries a pu être placé indifféremment dans les trois salles, tandis que le pavement aux trophées proviendrait de la Maison des Bains.

4.2. Les pavements aux ornements

Au cours des fouilles, les archéologues mirent au jour des dizaines de carreaux décorés d'ornements, produits à Anvers dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Une grande quantité de ces carreaux faisait partie de panneaux en un agencement rythmé à motifs répétitifs, qui étaient parfois entourés de frises d'ornements formant des cadres. Dans le premier ensemble consacré aux panneaux, leur mise en place, sur base du regroupement de plusieurs carreaux, permet de visualiser le décor dans son ensemble. La forme la plus simple consiste en une seule image décorative peinte sur un seul carreau, bordée dans les coins par un ornement, de telle sorte que l'agencement de quatre carreaux identiques crée un nouveau motif central. D'autres types de carreaux n'enferment qu'une partie du décor, le plus souvent un quart du motif. On parle alors d'un "petit quart" lorsque quatre carreaux sont nécessaires pour montrer tout le décor. Dans certains cas, une autre disposition des mêmes carreaux permet d'obtenir une image totalement différente.



Fig. 8a - Deux carreaux à décor en croix de palmettes dans un carré recourbé, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559A1/ 2003-022-559A2.

Pour visualiser toutes les possibilités du décor, il est souvent nécessaire d'agencer un panneau d'au moins six carreaux. Une partie des carreaux à décors ornementaux offre un module dont l'assemblage jointif ne permet que la composition en frise dont les bandes courent horizontalement et se redressent ensuite verticalement, formant l'angle d'un encadrement.

Dix types de décors différents aux ornements ont pu être déterminés, avec un total de 214 fragments de carreaux. En plus, on peut y ajouter 58 fragments à décor trop petit, très abîmé ou indéchiffrable qui ne peuvent être associés à un type de décor précis. L'importance de cette découverte au château "La Fontaine" est évidente lorsque l'on sait que seuls 138 fragments de carreaux de ce type sont connus dans la région d'Anvers.

4.2.1. Décor en croix de palmettes dans un carré recourbé sur carreaux de panneaux

Le décor de ce type de carreau montre au centre quatre feuilles stylisées, appelées "palmettes" qui sont représentées sous forme de croix, en réserve sur un fond bleu de cobalt. Cette technique d'épargne qui met en valeur la couche blanche d'émail stannifère, a pour origine le motif aux arabesques et mauresques, bien connu en Italie mais aussi à Anvers dans la première moitié du XVI^e siècle (Dumortier 2002, p. 115-116 et 144-147). Dans les carreaux de Luxembourg, sur l'axe vertical, à la base des deux tiges s'échappent deux petites feuilles stylisées en forme d'éventail ouvert, qui permettent d'orienter le carreau (fig. 8a). Ces arabesques sont placées dans un carré à côtés droits alternant avec des côtés recourbés. Il est composé de deux fines lignes bleues, appelées *trek* entourant les figures, qui sont doublés de deux autres liserés bleus qui assurent la transition vers les ornements des coins. Ainsi naît le double cercle blanc autour d'un nouvel ornement, formé de quatre motifs de coin décorés de palmettes en technique d'épargne blanc sur fond coloré, orangé jaune faible ou orangé brun plus foncé. Dans les coins orangés-jaunes, les tiges des feuilles s'appuient sur le cadre intérieur, alors que dans les coins orangés-bruns, c'est la feuille elle-même qui touche le cadre. Dans les coins jaunes, le trait qui entoure la feuille est souvent ombré à l'aide d'un trait brun, ce qui confère un certain relief au dessin.

La collection de fragments du site archéologique du château "La Fontaine" regroupe trente sept exemplaires de ce type de carreau. Il n'est cependant pas possible de déterminer le nombre de carreaux d'où proviennent ces fragments. Les fouilles d'Anvers ont révélé vingt-cinq pièces, réparties sur six sites différents. La plus importante découverte qui mérite d'être mentionnée est celle d'un exemplaire retrouvé dans la maison *De Tennen Pot* au Sint-Jansvliet à Anvers où dès 1577 l'atelier de majoliques de Guido II Andries, le fils cadet de Guido Andries, était en activité jusqu'à son décès en 1587, et ensuite jusqu'en



Fig. 8b - Carreau à décor en croix de palmettes dans un carré recourbé, majolique d'Anvers, fouilles du Sint-Jansvliet. © Stad Antwerpen dienst archeologie, Inv. A.JB/MA6.



Fig. 8c - Carreau à décor en croix de palmettes dans un carré recourbé, majolique d'Anvers, fouilles de l'abbaye du Neumunster, Luxembourg. © MNHA, Inv. 1997-168/4.

1613 sous la direction de son demi-frère Andries Eynhouts (fig. 8b) (Dumortier 2002, pp. 44-45, 227, 236). Lors de travaux de dragage dans la Dijle à Malines, pas moins de dix-huit fragments de ce type de décor ont été mis au jour (collection "De Schervenzolder", Hombeek). Deux fragments de ce type ont été retrouvés dans le pavement en majolique de la chapelle du château de Rameyen à Gestel près de Lierre. Si la production de ce pavement peut être datée vers 1527, les deux fragments ont été utilisés plus tard pour combler des lacunes du pavement. Il est à remarquer que sur un autre carreau de remplacement, le *décor en croix de palmettes* occupe la moitié du carreau, l'autre moitié représentant une partie d'une scène de l'*Histoire de Tobie* (Caignie 2004, p. 12). Le même type de carreau a été découvert en 1997 lors des fouilles sur le terrain de l'abbaye de Neumunster à Luxembourg (fig. 8c) (Dumortier 1999).

4.2.2. Décor de croix étoilée sur carreaux de panneaux

Sur ce type de carreau, le décor est divisé diagonalement en deux demis décors, séparés par une large bande avec une pointe en saillie, à lignes bleues parallèles formant cinq rubans blancs. Celle-ci constitue la délimitation autour de la forme en étoile ou de la forme de croix qui n'apparaît que lors de la mise en place de quatre carreaux et suivant l'assemblage souhaité (fig. 9c). Le plus souvent la bande médiane est plus large pour donner l'impression que les autres bandes appartiennent d'un côté à l'étoile et de l'autre côté à la croix. Le schéma en croix dérive d'un des dessins du *Livre IV* des *Cinq Livres de l'architecture*

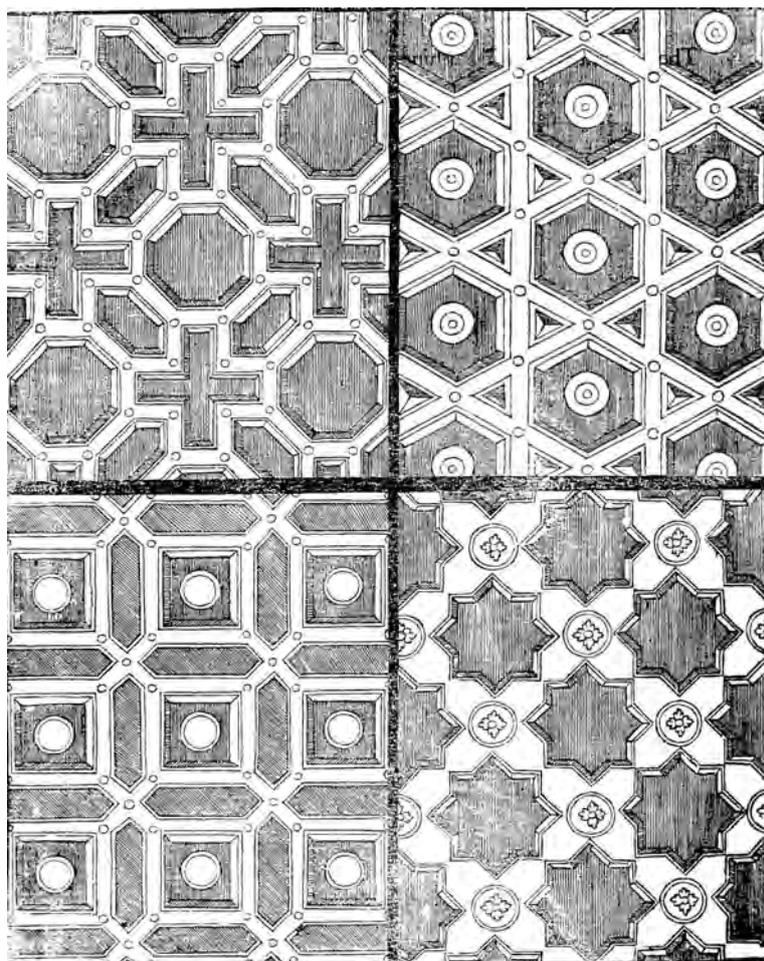


Fig. 9a - Sebastiano Serlio, *Livre IV des Cinq Livres de l'architecture*, fol. 68 v.
D'après Wells-Cole 1997, 18-19, fig. 8.



Fig. 9b - Carreaux à décor de croix étoilée, majolique d'Anvers. © collections particulières.

de Sebastiano Serlio, destiné à la décoration des plafonds (fig. 9a)¹⁷. Cet ouvrage a été diffusé dans les Pays-Bas du Sud grâce à la traduction de Pieter Coecke van Aelst à Anvers en 1539. D'autres éditions suivirent, à Anvers, Paris et Lisbonne en 1542. La première édition de l'ouvrage de Serlio voit le jour à Venise en 1537¹⁸. Les pièces découvertes au château "La Fontaine" sont très fragmentaires de telle sorte que nous ne possédons pas de demi carreau entier. En revanche, les 94 fragments rassemblés permettent de reconnaître un motif complet afin de les rattacher à ce type de décor. Nous en connaissons deux réalisations qui se différencient peu l'une de l'autre, mais où les variantes apparaissent principalement dans la finesse de la peinture. Dans le modèle le plus ancien (fig. 9b, à gauche), au centre de la partie étoilée, les jambes de l'ornement au végétal très stylisé en épargne sur fond bleu s'appuient sur les deux côtés du coin du carreau. La feuille stylisée trilobée ou parfois à cinq lobes dans le coin du carreau est chapeauté par des bords de feuilles largement évasés qui aboutissent dans une feuille à cinq lobes, placée dans la pointe de l'étoile. Les deux côtés du carreau sont décorés d'une demie feuille rapidement peinte en épargne. Dans la zone de la croix, on trouve sur chaque côté de carreau deux demies feuilles stylisées, en épargne sur fond jaune, liées entre elles par un rinceau très stylisé. Le second modèle plus tardif (fig. 9b, à droite) montre quasi le même schéma mais il est travaillé plus symétriquement et dessiné plus finement. On peut penser



Fig. 9c - Assemblage de quatre carreaux à décor de croix étoilée sur base du carreau de la fig. 9b (à droite), majolique d'Anvers.



Fig. 9d - Quatre fragments de carreaux à décor de croix étoilée, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-237F/ 2003-022-524O1/ 2003-022-524M1/ 2003-022-524Q2.



Fig. 9e - Carreau à décor de croix étoilée, majolique d'Anvers, fouilles du Steenhouwersvest, Stad Antwerpen dienst archeologie, Inv. A117/7/T1. © Stad Antwerpen dienst archeologie.



Fig. 9f : Deux carreaux à décor de croix étoilée, majolique d'Anvers, fouilles de la Schoytstraat. © Stad Antwerpen dienst archeologie, Inv. A104/17/M50&M51.



Fig. 9g - Carreaux à décor de croix étoilée, majolique d'Anvers, fouilles de l'abbaye du Neumunster, Luxembourg. © MNHA, Inv. 1997-168/3.

que les 94 fragments se rattachent à ce second modèle. En effet, en plus d'un plus grand soin apporté à la peinture, nous nous basons principalement sur trois éléments typologiques dans la partie de l'étoile qui sont absents sur le premier modèle: le fait que la construction de la feuille est détachée du coin, la boule globulaire typique en-dessous de ce schéma et les deux petites feuilles en forme d'aile qui s'attachent aux deux côtés de la feuille supérieure (fig. 9d)¹⁹.

Le décor en étoile cruciforme est bien connu en majolique anversoise de la deuxième moitié du XVI^e siècle : en tout 35 fragments ont été retrouvés dans les fouilles d'Anvers, dont neuf éléments dans les fouilles de la cathédrale, tous pouvant se rattacher au second modèle; dix autres fragments ont été mis au jour dans la Dijle à Malines, dont trois peuvent être associés à ce même groupe. Mais la découverte la plus importante provient de l'atelier *De Goudbloem* au Steenhouwersvest à Anvers, que dirigea Lucas Andries, le fils aîné de Guido Andries de 1556 à 1561-62. Le carreau retrouvé dans les fouilles de cet atelier suit la composition du premier schéma (fig. 9e) (Dumortier, Veeckman 1994, p. 190). Un autre fragment provient des fouilles de la Schoytestraat, à côté de la Bogaardenstraat et du Geleiersbakkersgang où plusieurs faïenciers furent en activité de 1549 à 1616 (fig. 9f). Ce carreau montre un décor proche de celui du second modèle. On peut y associer des fragments de carreaux ornés de ce même décor, qui ont été exhumés lors des fouilles de l'abbaye du Neumunster à Luxembourg (fig. 9g) (Dumortier 1999).

4.2.3. Décor cruciforme hexagonal ou octogonal sur carreaux de panneaux

Ce type de carreau présente trois figures géométriques assemblées: un hexagone placé en oblique encadré de deux quarts d'octogones en parallèle aboutissant à deux coins. Les deux coins restants forment le quart d'une croix. Ces trois figures n'apparaissent totalement que dans un champ de six carreaux (fig. 10c). Cette composition géométrique reprend à nouveau un modèle conçu par Sebastiano Serlio dans le *Livre IV* de ses *Cinq Livres de l'architecture* (fig. 9a)²⁰. L'hexagone est orné d'une construction de palmette stylisée, placée symétriquement, où loge une palmette trilobée, le tout en épargne sur fond orangé. Dans les côtés du dessin octogonal, le décor de palmette est composé d'une palmette trilobée enfermée en épargne sur fond bleu. Les quarts de croix sont colorés en jaune-vert sans autre ornement (fig. 10a). L'hexagone est



Fig.10a - Deux carreaux à décor cruciforme hexagonal ou octogonal, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559A33/ 2003-022-559A28.

une figure géométrique souvent exploitée qui s'inspire de la forme des carreaux hexagonaux produits en Italie à la fin du XV^e et au XVI^e siècle, et qui connut une grande diffusion dans les carreaux de pavement des régions du Nord, par exemple dans la composition du pavement anversois d'Herkenrode. Le dessin en hexagone et octogone est présent sur des carreaux anversois à motifs végétaux stylisés (Dumortier 2002, pp. 188-190). Les feuillages stylisés sont polychromes dans des carreaux conservés au MAS/Museum Vleeshuis à Anvers et en monochromie bleue sur des carreaux retrouvés dans l'ancienne abbaye des Dunes à Koksijde (Groneman 1961 ; Caignie 2006). Ces carreaux à motifs cruciformes ont été produits dans un atelier anversois et peuvent être datés vers 1550. Le même schéma a été repris plus tardivement dans des compositions agrémentées de motifs en blanc entourés de fonds colorés, souvent rattachés à un centre de production des Pays-Bas du Nord (Van Dam 1985, pp. 112-115 ; Dumortier 2002, pp. 188-190). Suite aux découvertes de Luxembourg qui attestent de l'origine anversoise des carreaux, cette attribution aux Pays-Bas du Nord est remise en question.



Fig. 10b - Carreau à décor cruciforme hexagonal ou octogonal, majolique d'Anvers.
© collection De Barsée, Architectuurinstituut Provincie Antwerpen, Inv. DB908.



Fig. 10c - Assemblage de six carreaux à décor cruciforme hexagonal ou octogonal, majolique d'Anvers. D'après Pluis 1998, p. 113, fig. 2.

Au château "La Fontaine", on dénombre 23 fragments de carreaux avec éléments de ce genre de décor mis au jour lors des fouilles. C'est le double des onze fragments qui ont été retrouvés sur quatre sites anversois parmi lesquels se trouvent des exemplaires importants comme six morceaux retrouvés dans une maison du XVI^e siècle dans la Zwartzusterstraat (fig. 10b) (collection de Barsée, Architectuurarchief van de Provincie Antwerpen) et trois pièces d'une couche supérieure de rebuts de majolique découverts sous le sol de l'église Saint-Augustin dans la Kammenstraat à Anvers, située au milieu de la zone où plusieurs ateliers de majolique étaient installés (Caignie 2008, p. 4).

Comme pour les autres carreaux à *décor en croix de palmettes*, l'attribution de ces carreaux à l'atelier de *De Tennen Pot* semble probable. De légères différences apparaissent cependant dans leur décoration, par exemple dans le dessin de la palmette formant le quart de l'octogone sur le carreau de Luxembourg. La palmette trilobée s'appuie sur les deux côtés du carreau et dans le coin apparaît encore un petit quart de cercle en épargne (fig. 10a). Dans d'autres séries, la palmette à cinq lobes a une boule globuleuse à la partie inférieure et est détachée des côtés du carreau (fig. 10b). Cette forme de palmette est identique à celle rencontrée dans le *décor de croix étoilée* décrit plus haut. Malheureusement, nous ne disposons pas de matériel de référence suffisamment complet qui permette, sur base des ornements reproduits à l'intérieur des octogones, de mettre en évidence les séries spécifiques avec leurs propres caractéristiques.

La collecte particulièrement riche de carreaux de pavement permet de reconstituer les décors qui recouvraient le sol du château "La Fontaine" et de les confronter aux données de l'inventaire de 1604. Les fonctionnaires soulignent en effet que le quartier de la "Fontaine de Saint-Pierre", implantée au milieu d'un labyrinthe constitué d'arbustes, était encadré de quatre petites tours (Mousset, Röder 2007, p. 215, n° 21). Pour chacune de ces tourelles, ils ont noté respectivement :

- "pavée de carreaux d'Anvers en forme de croix",
- "pavée comme dans la petite tour précédente (...)",
- "le sol et (...) sont comme dans les autres petites tours",
- "pavée comme les autres (...)"⁹.

Remarquons toutefois que dans le texte espagnol de l'inventaire, il est noté "*cruzes*" étant le pluriel de "*cruz*", ce qui n'apparaît pas dans le terme français "croix". Il ne s'agit donc pas d'une seule croix, mais bien d'un grand nombre de petites croix.

Les trois décors qui viennent d'être décrits et qui sont peints soit sur un carreau isolé soit sur un "petit quart" offrent bien une impression de croix, ou un tapis de croix.

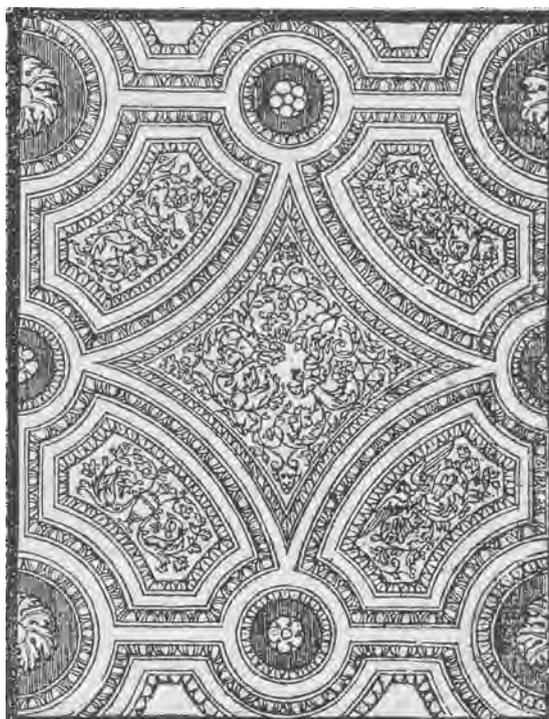


Fig. 11- Sebastiano Serlio, Livre IV des Cinq Livres de l'architecture, fol. 70 v.
D'après Wells-Cole 1997, pp. 18-19, fig. 11.

Le *décor en croix de palmettes dans un carré recourbé*, où la construction de quatre palmettes en forme de croix peut répondre à cette description.

Le *décor de croix étoilée*, étalé sur quatre carreaux et vu sur une superficie plus grande, montre tant horizontalement que verticalement une succession de croix avec bras en pointe en alternance avec des étoiles à huit pointes.

Dans le *décor cruciforme hexagonal ou octogonal*, il est même possible de voir deux formes de croix. Dans un sens, apparaît la croix brune ou verte formée par les quatre quarts de croix au centre d'un "petit quart". Mais, vu dans le sens oblong du "petit quart", on peut aussi y reconnaître une espèce de croix formée par les figures hexagonales, ressemblant à la croix avec bras en pointe du décor précédent.

Sur base de cet inventaire, on peut penser que des carreaux à décor cruciforme retrouvés dans les fouilles ont bien recouvert le sol de ces quatre tourelles. Pourtant le second inventaire de 1630 ne les cite que comme décors de mosaïques. Il est possible que le but de cet inventaire était davantage d'établir une liste du mobilier sans s'attarder au décor précis des carreaux, qui à cette époque devaient donner une impression un peu obsolète face aux carreaux plus modernes produits à Delft ou à Rotterdam.

4.2.4. *Décor de marguerite dans un carré en sgraffito sur carreaux de panneaux*

Un quatrième type de décor est peint sur neuf fragments de carreaux mis au jour sur le site du château. Le motif, qui orne toute la surface du carreau, se compose au centre d'un médaillon bleu orné d'une marguerite polychrome, cantonnée de quatre feuilles trilobées brunes alternant avec des petites feuilles vertes (fig. 11a). L'ensemble forme un carré sur la pointe dont les côtés sont bordés de réserves bleues en forme d'accolades dont le schéma décoratif s'inspire une fois de plus d'une des compositions développées par Sebastiano Serlio dans le Livre IV de ses *Cinq Livres de l'architecture* (fig. 11). Les carreaux en majolique ont été ornés de motifs en *sgraffito*, petites spirales et volutes. Cette technique du *sgraffito* était appliquée



Fig. 11a - Carreau à décor de marguerite dans un carré en sgraffito, majolique d'Anvers. Fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-237B.



Fig. 11b - Carreau à décor de marguerite dans un carré en sgraffito, majolique d'Anvers. © collection De Barsée, Architectuurinstituut Provincie Antwerpen, Inv. DB008.

à Anvers dès les années 1556-1561/62 sur des carreaux produits dans l'atelier *De Goudbloem* de Lucas Andries au Steenhouwersvest à Anvers (Dumortier, Veeckman 1994, p. 196, fig. 30). Les carreaux de Luxembourg sont encadrés de quatre demies rosaces vertes dans les angles des réserves tandis que quatre autres quarts de rosaces sur fond orangé occupent les angles du carreau. L'assemblage de plusieurs de ces carreaux forme une mosaïque de marguerites et de rosaces.

Nous connaissons vingt-six exemplaires de ce type de décor dans la région d'Anvers, provenant de neuf sites différents. La seule différence avec les exemplaires luxembourgeois réside dans l'évolution d'un détail dans le médaillon central où est peinte une étoile jaune à six ou à huit pointes et de forme irrégulière (fig. 11b). Ce motif central qui apparaît sur les carreaux anversois se différencie nettement des carreaux produits dans les ateliers des Pays-Bas du Nord où l'étoile est composée de six pointes de diamant identiques (fig. 11c). Le dessin de l'étoile et de la marguerite sont très proches. Dans l'abbaye de Neumunster, on a mis au jour un carreau décoré au centre d'une étoile à huit pointes de forme irrégulière, c'est-à-dire

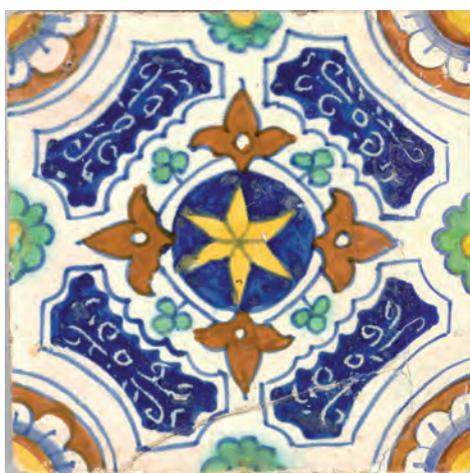


Fig. 11c - Carreau à décor de marguerite dans un carré en sgraffito, majolique, Pays-Bas du Nord. © collection particulière.



Fig. 11d - Carreau à décor de marguerite dans un carré en sgraffito, majolique d'Anvers, fouilles de l'abbaye du Neumunster, Luxembourg. © MNHA, 1997-168/2.



Fig. 11e - Carreau à décor de marguerite dans un carré en sgraffito, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-524E1.



Fig. 11f - Carreau à décor de marguerite dans un carré en sgraffito, majolique d'Anvers, fouilles de la maison Marienborgh au Zand, Anvers. © collection Jan Gruyaert, Inv. AGP/73/50.

le modèle anversoise, mais pourvu du même cœur de fleur brune que la marguerite (fig. 11d). Un carreau provenant du château "La Fontaine" offre une autre variante : la marguerite centrale est placée dans un carré bleu au lieu d'un cercle, sans trait bleu supplémentaire, obligeant le peintre à allonger les tiges des palmettes oranges de même que les feuilles vertes accolées aux coins (fig. 11e). Le seul carreau apparenté portant ce décor a été retrouvé en 1973 à une profondeur de 4,80 m dans un puits d'eau de la maison *Marienborgh* au Zand n° 7-9 à Anvers (Uit het verleden geput 1991, 78, cat. n° 1 ; seule la moitié supérieure du carreau est originale). Toutefois, des différences sont visibles comme l'étoile à huit pointes d'aiguille, la palmette brune plus large, le liseré blanc autour du carré et l'accolade intérieure des réserves plus marquée (fig. 11f).

4.2.5. Décor quadrilobé sur carreaux de panneaux

Le décor de ce type de carreau est composé de deux parties de palmettes stylisées dont l'une est en épargne sur fond bleu et l'autre en épargne sur fond jaune. Une bande de cinq lignes en accolades les sépare (fig. 12a). Le décor qui est très apparenté au *décor de croix étoilée*, ne peut être formé que par l'assemblage d'au moins quatre carreaux, constituant un patron, soit en bleu dans un cadre quadrilobé, soit en jaune dans un losange en forme d'accolades. Ce modèle a subi des variantes car le même schéma peut comporter un décor intérieur différent, par exemple un quart d'un motif végétal, comme en témoigne un carreau retrouvé à l'emplacement de l'atelier *De Tenmen Pot* (fig. 12b) (Dumortier, Oost 1989).

Nous disposons de onze fragments de ce décor sur des carreaux du château "La Fontaine", mais aucun demi carreau ne nous est parvenu (fig. 12c). En comparant les éléments décoratifs de cette série très fragmentaire avec ceux du carreau à *décor de croix étoilée*, il reste difficile de déterminer avec précision auquel de ces deux types de décors, ces pièces doivent être rattachées. En attendant, on retrouve le jeu de lignes courbes du quadrilobe et la forme très typique de quelques petites feuilles, peintes sur fond bleu ou fond jaune.

À Anvers et dans sa région, vingt-trois fragments de carreaux de ce type ont été découverts à neuf endroits différents, par exemple au château de Boutersem, à la Rubenshuis et à la Grand'place d'Anvers. De même, on dénombre six pièces provenant du dépotoir de l'église Saint-Augustin (Caignie 2009) et sept pièces récoltées lors du dragage de la Dijle à Malines.



Fig. 12a - Carreau à décor quadrilobé, majolique d'Anvers. © collection particulière.



Fig. 12b - Carreau à décor quadrilobé, majolique d'Anvers, fouilles du Sint-Jansvliet. © Stad Antwerpen dienst archeologie, Inv. A.JB/MA7.

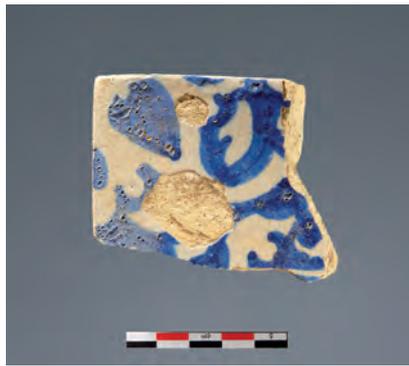


Fig. 12c - Deux carreaux à décor quadrilobé, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559-17/ 2003-022-559A29.

4.2.6. Décor d'un carré dans un cercle sur carreaux de panneaux

Le décor, difficile à dénommer, est composé de différents motifs de feuilles, qui sont en réserve sur fond bleu, jaune, brun et vert, inclus dans un patron géométrique de cercle et carré, qui ne peut être complet que dans un assemblage de quatre carreaux. On reconnaît des palmettes et des motifs de feuille, mutuellement reliés par des entrelacs présents dans le *décor de croix étoilée*, celui au *décor cruciforme hexagonal ou octogonal* et aussi celui *quadrilobé* (fig. 13a). Parmi les décors aux ornements anversois, en épargne sur fond bleu, jaune, brun et orange, ce motif est rapidement identifiable grâce au petit lacet bleu qui court sur les côtés des deux grandes feuilles extérieures sur fond bleu, mais aussi par la couleur verte du petit cadre de coin. Ce décor se retrouve sur des carreaux estampés en terre cuite qui ont été produits simultanément à la version en majolique (Dumortier, Oost 1989, pp. 206-207).

Peu de carreaux ainsi décorés nous sont connus, ce qui permet de croire qu'ils étaient rares. Six fragments de carreaux de ce type ont été mis au jour au château "La Fontaine" (fig. 13b). À Anvers, les fouilles n'ont révélé que quatre petits fragments, provenant probablement d'un seul carreau de la Sint-Andriesstraat,



Fig. 13a - Carreau à décor d'un carré dans un cercle, majolique d'Anvers.
© collection particulière.

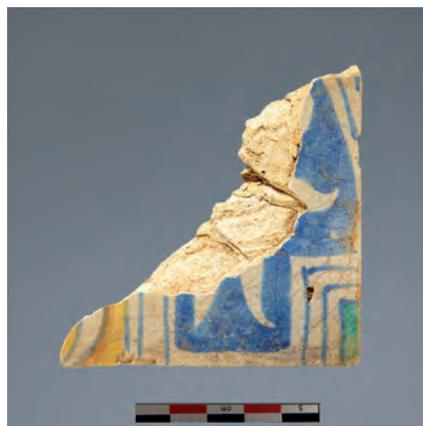


Fig. 13b - Carreau à décor d'un carré dans un cercle, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-559A3.

auxquels on peut ajouter deux fragments de la Dijle à Malines et un rebut retrouvé sous l'église Saint-Augustin (Caignie 2009). Deux variantes de ce décor figurent sur des fragments de carreaux trouvés dans la cave d'une maison à Vlissingen où la forme du carré est remplacée par un quart d'étoile ou par un quart de cercle, chacun étant occupé par des motifs de palmettes et de feuilles (fig. 13c).

La description des douze pavements, rédigée par les fonctionnaires dans l'inventaire de 1604, établit assez clairement leur origine anversoise mais elle est trop succincte pour assigner les trois décors qui précèdent à l'une ou l'autre pièce dans le château ou à l'un des autres bâtiments du domaine. Toutefois, il est permis de supposer que l'espace autour des tableaux de carreaux dont il est question dans certains pavements, était recouvert de carreaux à *décor de marguerite*, à *décor quadrilobé* ou à *décor d'un carré dans un cercle*, même si on peut aussi penser aux trois décors qui correspondent à la citation "en forme de croix".

Dans les trois pièces de l'appartement privé de Pierre-Ernest de Mansfeld, construit sur la terrasse au sommet du "Grand Logis", et cité plus haut, les pavements illustrent des représentations de dames et des sept arts libéraux, "et autres choses encore dans le dit sol". Il est probable que les fonctionnaires, capables d'identifier des carreaux d'origine anversoise, n'avaient ni le temps, ni les connaissances pour décrire avec précision les décors ornementaux qui entouraient ces représentations, et qu'ils s'en tiraient en les désignant ainsi : "autres choses encore dans le dit sol".



Fig. 13c - Deux carreaux, variantes du décor d'un carré dans un cercle, majolique d'Anvers.
© collection particulière.



Fig. 14 - Arabesques, D'après Francisque Pellegrin 1995, p. 28.



Fig. 14a - Deux carreaux à décor de palmettes réfléchies et bord à perles, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-1010C/ 2003-022-559A36.



Fig. 14b - Carreau à décor de palmettes opposées ou réfléchies et bord à corde, majolique d'Anvers. © Museum Rockoxhuis, Anvers.

4.2.7. Décor à palmettes réfléchies et bord à perles sur carreaux d'encadrement

Deux fragments de majolique, issus des fouilles du château "La Fontaine", sont ornés de deux motifs identiques disposés dos à dos. Chaque élément est composé d'une palmette jaune d'où s'échappent des petites feuilles vertes et brunes, enserrée dans une bande circulaire blanche. Ces ornements végétaux très stylisés sont bordés de bandes bleues, jaunes et blanches où court un ornement répétitif de trois perles rondes et d'une perle oblongue. Le décor à palmettes réfléchies est modulaire : les mêmes carreaux placés côte à côte forment une bordure continue de bandes colorées et de rangées de perles. Cet agencement de végétaux stylisés réfléchis est très apparenté aux arabesques conçues par Francisque Pellegrin dans son ouvrage *La Fleur de la Science de Pourtraicture Patrons de Broderie, Façon Arabe et Ytalique*, édité à Paris chez Jacques Nyverd en 1530 (fig. 14) (Arabesques 1995, p. 28 ; Dumortier 2002, p. 131). Sur

d'autres carreaux qui arborent ce motif ornemental, le décor suit la forme d'un angle, ce qui suggère qu'il a été conçu comme bordure entourant plusieurs carreaux, par exemple comme cadre autour d'un tableau de carreaux illustrant des scènes figuratives. Par ailleurs, pour ce type de décor, des variantes apparaissent au niveau des couleurs. Alors que le décor des deux fragments trouvés à "La Fontaine" a été peint sur un fond blanc (fig. 14a), d'autres exemplaires connus offrent le même motif peint sur un fond brun, que l'on peut considérer comme une peinture en positif et non pas comme une peinture en épargne. Ces deux modèles – sur fond blanc et sur fond brun – ont également été produits avec une bordure ponctuée de trois traits parallèles, appelée "à corde", à la place des perles (fig. 14b). L'exemple le plus ancien de cette composition conjointe des perles et des motifs "à corde" est un fragment d'assiette, mis au jour dans l'atelier *De Goudbloem* dirigé par Lucas Andries de 1556 à 1561-62 au Steenhouwersvest à Anvers (Dumortier, Veeckman 1994, pp. 191-193). Par ailleurs, ce phénomène est fréquent sur d'autres types de carreaux aux ornements anversois de la même époque, comme en témoignent treize carreaux et/ou fragments de ce type de décor, provenant de dix bâtiments ou sites archéologiques différents de la ville d'Anvers. Ils sont répartis sur les quatre variantes décrites plus haut, dont deux exemplaires sortent du même atelier anversois bien connu *De Goudbloem*.

4.2.8. Décor à palmettes réfléchies et bord à corde sur carreaux d'encadrement

Cinq autres fragments provenant des mêmes fouilles du château "La Fontaine" présentent une parenté avec le décor précédent : de simples palmettes sont accolées en miroir, sans bande circulaire mais délimitées par une bordure à corde. Un examen attentif de ce décor révèle que le schéma décoratif correspond à celui d'un carreau trouvé à l'Oude Beurs à Anvers (fig. 15a) et à un fragment à décor identique exhumé lors du dragage de la Dijle à Malines. Des sortes de petites agrafes rectangulaires jaunes peintes sur les carreaux luxembourgeois se retrouvent sur le carreau de l'Oude Beurs, mais elles sont un peu plus grandes et de couleur bleue. De plus, la volute jaune rattachée aux bords verticaux du carreau est également présente sur les deux fragments (fig. 15b). Par ailleurs, les fragments de "La Fontaine" sont bordés en haut et en bas de bandes bleues, jaunes et blanches au milieu desquelles se développe une bande à corde. La hauteur des pièces disponibles confirme ces similitudes : si l'on ajoute deux bandes à corde au carreau de l'Oude Beurs, qui mesure 6 cm de haut, la dimension de ce nouvel assemblage est celle du carreau standard en majolique anversoise qui est de 13 à 14 cm de côté. Cette composition démontre la créativité de l'atelier anversois, mais suggère aussi une mise en œuvre de pavements répondant à une commande spécifique de Pierre-Ernest de Mansfeld pour "La Fontaine". Comme pour le décor précédent, la succession en frise de plusieurs carreaux peut créer un encadrement d'un ensemble de carreaux à décor figuratif ou ornemental totalement indépendant.



Fig. 15a - Carreau à décor de palmettes réfléchies, majolique d'Anvers, retrouvé à l'Oude Beurs.
© Stad Antwerpen dienst archeologie, Inv. A135/35/M5.



Fig. 15b - Deux carreaux à décor de palmettes réfléchies et bord à corde, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-364A/ 2003-022-416A.

4.2.9. Décor à entrelacs sur carreaux d'encadrement

Le type de décor d'une série de vingt et un fragments mis au jour à "La Fontaine", sur base des éléments conservés, est rare en majolique anversoise (fig. 16a). Le motif ornemental est constitué de deux bandes à perles en haut et en bas du carreau, identique aux frises déjà rencontrées sur les décors d'encadrement étudiés plus haut. Cette bordure encadre un motif d'entrelacs bleus qui enferment deux rosaces jaunes multilobées – une entière au centre et une demie sur chaque face latérale – plus ou moins similaires à la marguerite du *décor de marguerite dans un carré en sgraffito* analysé précédemment. Les entrelacs en forme de 8 sont réalisés par deux lignes bleues, marquant ainsi trois bandes blanches. La présence de hachures aux croisements des bandes et celle d'un trait brun soulignant certaines lignes bleues, confère une sorte de relief au décor. Cette pratique d'ombrer les figures, fréquente en majolique anversoise, a pour but d'accentuer visuellement les ornements, par exemple sur des vases de pharmacie et sur des carreaux de pavement. Jusqu'à présent, ce type de décor à entrelacs n'a pas encore vu le jour dans les fouilles de la région anversoise. En revanche, un seul exemplaire a été retrouvé à Vlissingen (Gierveld 1997, p. 32, fig. 13). D'autres carreaux ayant des caractéristiques matérielles et décoratives typiquement anversoises ont également été mis au jour à Vlissingen. On peut supposer qu'ils ont été produits dans l'atelier que Joris Andries, troisième fils de Guido Andries, avait installé à Middelbourg où il fut en activité de 1564 et au moins jusqu'en 1568 (Dumortier 2002, p. 228).

Une nouvelle fois, les courbes circulaires encadrées de bandes à perles, placées jointivement, forment des frises continues, qui ont pu être utilisées comme plinthes au bas d'un mur ou comme cadres pour des



Fig. 16a - Trois carreaux au décor d'entrelacs, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-237H/ 2003-022-559A37/ 2003-022-17.



Fig. 16b - Carreau à décor d'entrelacs, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-559-22.

panneaux de carreaux. Dans le cas du château "La Fontaine", sur un fragment de carreau, une bande jaune angulaire bordée d'une frise de perles sur fond bleu atteste de son usage comme encadrement (fig. 16b).

4.2.10. Décor de ferronnerie et de grotesque sur carreaux d'encadrement

Nous ne disposons que de deux fragments d'un décor fait d'une bande blanche cernée de bleu sur fond coloré et délimité par une bordure à corde (fig. 17a). Ce motif fait partie du décor appelé "ferronnerie", que l'atelier *Den Salm* à Anvers, sous la direction de Franchois Frans, mit au point dans les années 1550. De grands tableaux de carreaux ont été dotés de ces motifs empruntés à des modèles diffusés par l'École de Fontainebleau et transmis par des ornemanistes anversois. Un bon exemple est celui de deux carreaux d'encadrement conservés au MAS/Museum Vleeshuis à Anvers (fig. 17b). Un troisième fragment luxembourgeois peut y être rattaché sur base des bandes blanches d'un même style sur un fond brun quasi identique. De même, deux autres fragments font probablement partie du même groupe puisque la même séquence des couleurs des bandes est déclinée en bordure du carreau. En plus, le graphisme de ces ferronneries peintes sur les fragments de "La Fontaine" rappellent les ornements que le peintre Hans Vredeman de Vries créa comme modèles, exploités dans tous les arts de la deuxième moitié du XVI^e siècle. On peut aisément comparer ce type de motif aux ornements d'une gravure de Hieronimus Cock d'après Hans Vredeman de Vries²¹.

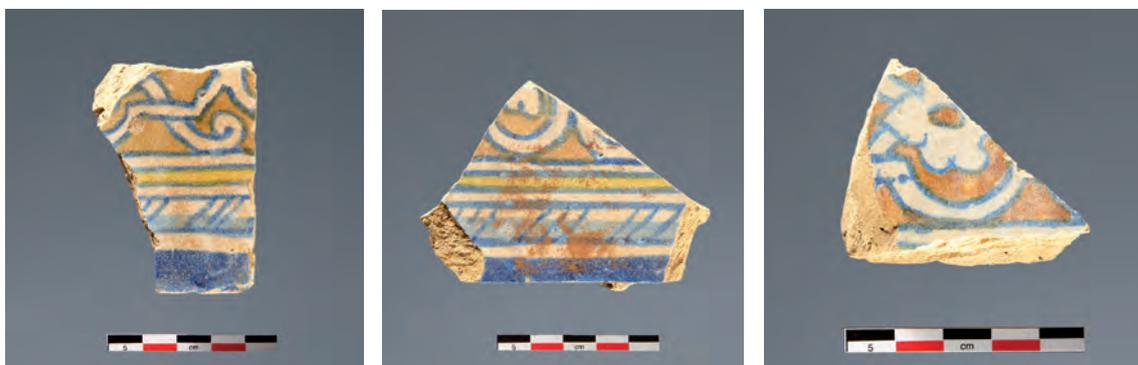


Fig. 17a - Trois carreaux à décor de ferronnerie, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, 2003-022-559A27/ 2003-022-559A34/ 2003-022-168G.



Fig. 17b - Carreau à décor de ferronnerie et de grotesque.
© MAS/Collecties Vleeshuis, Antwerpen, Inv. Av.7657.1-2/ Av.7657.2-2.

Un autre carreau se démarque des groupes de carreaux aux ornements retrouvés au château "La Fontaine". Il appartenait à un panneau de carreaux dont il devait occuper le coin inférieur droit. Son décor est composé de grotesques, ornements dont la conception est associée aux ferronneries linéaires mais qui s'en éloigne par le caractère plus imaginaire des "cuirs découpés" surmontés d'un masque de lion sur fond jaune (fig. 18a). La représentation de grotesques en "candélabre" et celle des masques de lion apparaît en majolique anversoise dès 1544, souvent empruntés à des modèles gravés de l'École de Fontainebleau. Ils connurent de nombreuses variantes en majolique anversoise dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. L'atelier *Den Salm* sous la direction de Franchois Frans et celui de Lucas Andries (1556-1561/1562) l'ont fréquemment adopté (Dumortier 2002, pp. 130-136). La composition du carreau de Luxembourg rappelle celle des tableaux illustrant l'*Histoire de Tobie* conservés au Museum Plantin-Moretus à Anvers (fig. 18b) (Van Herck 1945 ; Dumortier 1991b ; Caignie 2009b). Des carreaux muraux de même type ont été retrouvés dans la Nationalestraat à Anvers probablement à l'emplacement de l'atelier *Den Salm*. Un autre carreau orné du même genre d'ornement et portant la date 1607, conservé au Museum Mayer van den Bergh à Anvers, permet de situer le carreau du château "La Fontaine" vers 1600, avant le décès



Fig. 18a - Carreau à décor de grotesque, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559A22.



Fig. 18b - Carreau à décor de ferronnerie et de grotesque, majolique d'Anvers.
© Museum Plantin-Moretus Prentenkabinet, Inv. VII 10, 7, 7.

de Pierre-Ernest de Mansfeld. Le prince a probablement fait appel à l'atelier de majoliques *Den Salm*, sous la direction de Willem van Brecht.

Parmi les fragments de carreaux retrouvés à "La Fontaine", quatre types de décors, reconnaissables à leur développement horizontal en une frise continue sur plusieurs carreaux jointifs, faisaient manifestement partie d'éléments d'encadrements. Le *décor à palmettes réfléchies et bord à perles* est connu à Anvers sous sa forme de décor dessiné en angle. Une variante à corde n'a pas été retrouvée jusqu'à présent dans les fouilles anversoises. Quant au *décor à entrelacs*, le site de "La Fontaine" a fourni un exemplaire où le décor fait fonction d'angle d'un cadre. Ces bandes d'encadrement devaient entourer un tableau de carreaux composé d'un certain nombre de carreaux en hauteur et d'autres en largeur, illustrant vraisemblablement une composition figurative. L'inventaire de 1604 permet d'éclairer l'utilisation de ces carreaux parmi les pavements du château "La Fontaine". Ainsi mentionne-t-il que plusieurs pièces du château étaient recouvertes de carreaux placés dans des cadres :

"pavée de carreaux d'Anvers figurés et colorés avec dans des cadres les chiffres et les armes de Mansfeld et quelques trophées autour desdites armes et chiffres",

"le sol est comme dans l'autre petite tour précédente" et

"le sol est fait de petits carreaux carrés de toutes sortes de couleurs, avec six cadres avec les armes de Mansfeld et une rose au milieu de ladite salle",

"le sol comme dans la petite salle" (Mousset 2007, I, pp. 64-65, 66-67, fol. 8 r, 8 v; 116-117, fol. 21 r).

D'autre part, la fonction du carreau d'angle décoré de grotesques n'a pas encore pu être déterminée. En majolique anversoise, l'usage des cadres de panneaux à grotesques comme décor pariétal est fréquent. Mais cette fonction ne contredit pas l'éventualité de leur placement comme encadrement d'un pavement. Le carreau du château "La Fontaine" a pu encadrer des scènes historiées d'un pavement, si l'on se réfère à l'inventaire établi en 1604, mentionnant que la chambre située dans la tour de droite du "Grand Logis" est pavée de carreaux peints en terre cuite d'Anvers, avec les représentations de cinq donzelles ou dames et autres choses encore dans le dit sol" (Mousset 2007, I, pp. 84-85, fol. 13 r). Dans la tour carrée de gauche, une salle était aussi "pavée comme l'autre chambre avec les représentations des sept arts libéraux" (Mousset 2007, I, pp. 84-85, fol. 13 r).

4. 3. Les pavements décrits dans l'inventaire de 1604 mais non identifiés

Des pavements en majolique, mentionnés dans l'inventaire de 1604, posent encore des problèmes d'interprétation. Il s'agit principalement des pavements du "Grand Logis", appartement privé du comte de Mansfeld, dont l'aménagement intérieur devait être particulièrement luxueux (Degen *et al.* 2007, p. 266). D'après la description, la chambre de la tour de droite servant à loger les invités de marque "est pavée de carreaux peints en terre cuite d'Anvers, avec les représentations de cinq donzelles ou dames et autres choses encore dans le dit sol" (Mousset 2007, I, pp. 84-85, fol. 13 r). En l'absence de carreaux découverts sur le site dont l'iconographie est conforme à cette mention, nous pouvons nous demander si les ateliers anversoises ont produit des carreaux ornés des "représentations de cinq donzelles ou dames". Nous savons en effet que l'atelier *De Tennen Pot* fabriquait des carreaux ornés d'un médaillon carré installé sur la pointe, entouré de quatre triangles formant les coins à décor de palmette bleu et blanc en épargne (Dumortier, Oost 1989). Sur plusieurs carreaux retrouvés dans l'atelier *De Tennen Pot*, le centre du carré sur la pointe a reçu la représentation d'un animal ou d'un motif végétal. Les mêmes ornements bleus déchiquetés peuvent aussi encadrer d'autres motifs, tels des bustes d'hommes et de femmes, souvent de profil, pourvus de collerettes et de coiffes finement peints. Les femmes, souvent très expressives, pourraient être qualifiées de donzelles ou dames. Ces portraits peints sur des carreaux rappellent ceux représentés sur de nombreuses écuilles en majolique anversoise, datées des années 1590-1595, et conservées au Museum Maagdenhuis à Anvers (fig. 19) (Philippen 1938).



Fig. 19 - Ecuelle, majolique d'Anvers, Museum Maagdenhuis, Antwerpen, (OCMW Antwerpen), Inv. 46-20. © Maagdenhuis-KIK/IRPA.

Dans la tour carrée de gauche du "Grand Logis", un cabinet privé assez luxueux était décoré de portraits de la famille de Mansfeld. La pièce était "pavée comme l'autre chambre avec les représentations des sept arts libéraux" (Mousset 2007, I, pp. 84-85, fol. 13 r). Aucun fragment de carreau retrouvé dans les fouilles luxembourgeoises ne porte ce décor et rares sont les pavements ou les panneaux de carreaux produits dans les régions du Nord qui sont ornés des allégories des vertus. En France, le meilleur exemple connu illustrant ce thème est le pavement en majolique de Polisy, commandé en 1545 par François de Dinteville, évêque d'Auxerre, et actuellement conservé au château d'Ecouen, Musée national de la Renaissance (Crépin-Leblond 2003, pp. 156-158). Des vertus sont peintes sur des carreaux isolés, intégrés dans un schéma ornemental très élaboré. À Anvers, l'atelier *Den Salm* réalisa vers 1550 un panneau en majolique reproduisant les vertus théologales dont six carreaux sont conservés (Van Herck 1938, pp. 73-74 ; Dumortier 2002, p. 129, cat. 13).

4. 4. Caractéristiques matérielles et attribution des carreaux en majolique

Les fouilles de 2003 ont mis au jour un grand ensemble de fragments de carreaux en majolique. Leur technique de fabrication est caractéristique des ateliers anversoises de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Ils sont faits d'une argile qui prend une couleur beige-rosée après cuisson. Des inclusions de particules ferrugineuses et petits cailloux sont bien visibles, attestant d'un tamisage insuffisant des terres avant leur façonnage. Des morceaux calcaires non dissous font détacher à terme des éclats de glaçure (fig. 20). A cette époque, les carreaux anversoises ont une forme carrée de 13 à 14 cm de côté et une épaisseur d'environ 1,3 à 1,5 cm. Ils sont légèrement biseautés et sont souvent percés de deux petits trous en diagonale dans les coins qui pourraient résulter de la pose d'une planche à clous sur la terre encore humide lors de leur découpe. La forme de ces trous est le plus souvent petite et ronde²². Les carreaux de Luxembourg montrent une empreinte différente : la cavité a la forme d'une plage allongée obtenue par l'utilisation d'une cheville plate martelée. Ces cavités en forme de languette se retrouvent sur cinquante fragments



Fig. 20 - Carreaux avec inclusion d'oxyde de fer, de petits cailloux et de chaux, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559A25/ S.N.30/ 2003-022-168A.

fouillés et sur huit des dix décors aux ornements identifiés²³. Les autres fragments ne sont pas percés de ces petits trous mais cela ne signifie pas pour autant que le carreau n'en était pas pourvu. Il est possible que sur ces fragments le petit trou ait été percé sur les coins des carreaux dont nous ne disposons pas ; la plupart du temps les quatre coins sont manquants. La même particularité des coins à petits trous allongés figure sur un carreau à *décor en croix de palmettes dans un carré recourbé* retrouvé dans l'atelier anversoise *De Tennen Pot* (fig. 21a), ainsi que sur un carreau à décor identique mis au jour dans les fouilles de l'abbaye du Neumunster à Luxembourg (voir fig. 8c)²⁴. Dans les fouilles du château "La Fontaine", cette forme a été relevée, entre autres, sur 10 des 37 fragments du même type de décor qu'au *Tennen Pot* (fig. 21b), sur 20 des 94 carreaux à *décor de croix étoilée* (fig. 21c), sur 7 des 23 carreaux à *décor cruciforme hexagonal ou octogonal* (fig. 21d), sur 4 des 11 carreaux à *décor quadrilobé* (fig. 21e) et sur 3 des 6 carreaux à *décor d'un carré dans un cercle* (fig. 21f), voire même sur un fragment à *décor armorié* (voir fig. 2b, inv. n° 2003-022-167B). Aucun fragment percé d'un trou rond n'a été repéré. Cette caractéristique confirme donc l'origine anversoise des carreaux Mansfeld, et notamment leurs fabrication dans l'atelier *De Tennen Pot*.

Les carreaux en majolique du château "La Fontaine" offrent des défauts de cuisson qui sont bien souvent dus à la cuisson encore empirique du XVI^e siècle. Ainsi la glaçure verte et bleue de quelques carreaux à *décor de marguerite dans un carré en sgraffito* a fusé sous la chaleur trop élevée du four (fig. 22a). Nous voyons le même phénomène sur des carreaux anversoises comme celui de la collection De Barsée (voir fig. 11b). Sur



Fig. 21a - Carreau avec petit trou allongé, majolique d'Anvers, fouilles du Sint-Jansvliet, Stad Antwerpen dienst archeologie, Inv. A.JB/MA6. © Stad Antwerpen dienst archeologie.

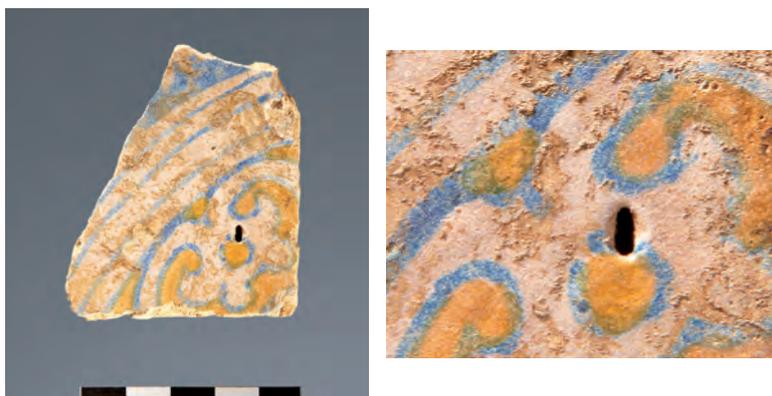


Fig. 21b - Carreau avec petit trou allongé, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-362A.

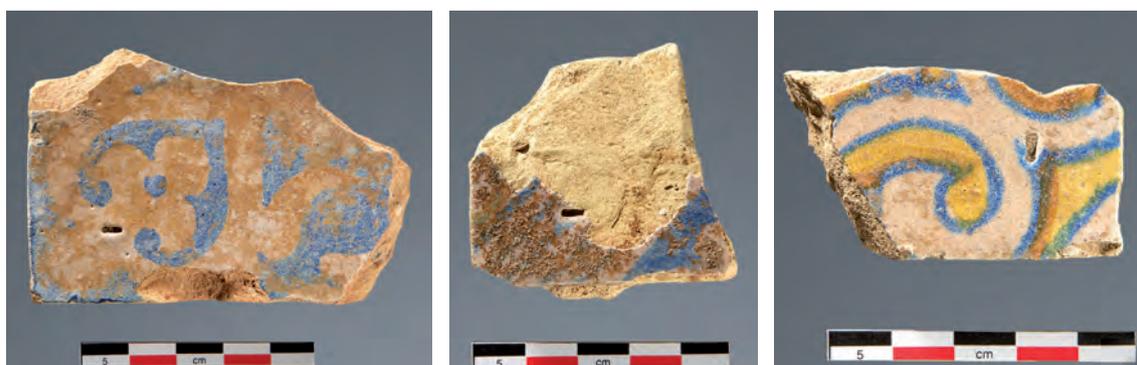


Fig. 21c - Trois carreaux avec petit trou allongé, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-1C/ 2003-022-185/ 2003-022-1E.

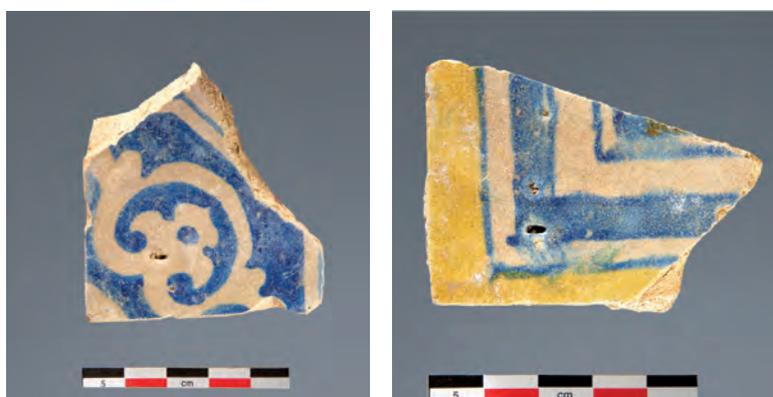


Fig. 21d - Deux carreaux avec petit trou allongé, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-1010C1/ 2003-022-559A4.

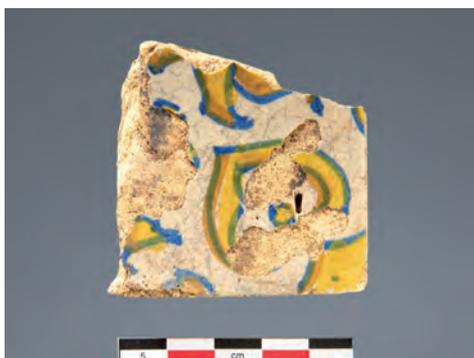


Fig. 21e - Carreau avec petit trou allongé, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559A33.



Fig. 21f - Carreau avec petit trou allongé, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559-13.



Fig. 22a - Deux carreaux avec glaçure qui a fondu sous une température trop haute, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-559-19/ 2003-022-362C.



Fig. 22b - Carreau avec glaçure de la marguerite jaune boursoufflé, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-237D.

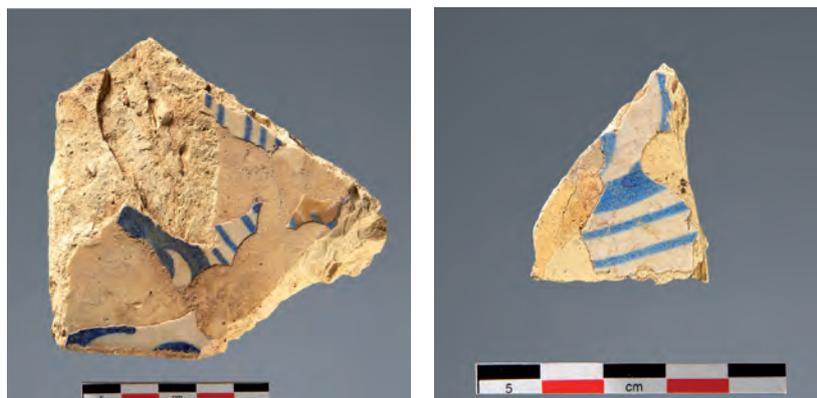


Fig. 22c - Carreaux avec glaçure détachée de l'engobe, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-362/ 2003-022-524R2.

un autre carreau, la glaçure jaune de la marguerite est piquetée (fig. 22b). Ce genre de défauts n'empêchait cependant pas leur vente et leur usage dans un pavement placé sur le sol à une certaine distance. Par ailleurs, sur plusieurs fragments une grande partie de la glaçure s'est détachée de leur fond où apparaît une petite couche d'engobe (fig. 22c). Un engobe est une couche de terre broyée de couleur blanche, plus fine que celle du tesson du carreau. Elle est peinte sur le biscuit pour rendre la surface plus régulière et ainsi faciliter la pose des couleurs. Jusqu'à présent, peu d'études sur l'utilisation de l'engobe ont été faites sur des biscuits en majolique anversoise. L'utilisation d'engobe implique que trois matières différentes doivent se fixer l'une à l'autre. Un coefficient de retrait trop différent entre l'élément glaçure et l'élément engobe engendre, après cuisson et refroidissement, une tension dans le corps du carreau provoquant à terme le détachement de la glaçure de l'engobe. Ce phénomène se produit d'ailleurs aussi au niveau de l'adhérence entre la couche d'engobe et de l'argile.

5. La vaisselle de table en majolique

Parmi les majoliques mises au jour dans le château "La Fontaine" figurent des fragments de vaisselle : écuelles, cruche, plat qui témoignent de l'usage des majoliques sur la table du prince. Quatre fragments, ornés de traits croisés bleus et blancs, faisaient partie des anses trilobées d'écuelles dont la forme est fréquente en majolique anversoise, en particulier dans la série des écuelles d'une grande qualité, exécutées à Anvers vers 1590 et actuellement conservées au Museum Maagdenhuis à Anvers (fig. 23a). Sur un autre fragment d'écuelle, quelques traits colorés bien visibles sont probablement ceux d'un portrait de femme. Ils évoquent l'arête du nez, les lignes de l'oeil et de l'arcade sourcilière. À droite, le profil montre l'arrondi d'une oreille, des cheveux et des éléments d'une coiffe (fig. 23b). Si le sujet rappelle les bustes de femmes peints sur des écuelles du Museum Maagdenhuis à Anvers (fig. 19) (Philippen 1938 ; Dumortier 2002, pp. 213-214), on ne peut cependant l'identifier à un de ces portraits. Un autre fragment de majolique faisait partie du bord supérieur d'une écuelle, ornée d'une frise de fleurs fortement stylisées en bleu et jaune sur fond brun. Cette bande s'appuie sur trois cercles, formant un médaillon au centre duquel est reproduit un buste d'homme, à collerette bleue et couvre-chef brun (fig. 23c). La forme et le décor de cette écuelle sont comparables à un bol à bouillie également daté vers 1590, que possède le même musée anversois (fig. 23d). Le revers d'un bol à buste d'homme, conservé au Museum Maagdenhuis porte la marque M, un autre au Museum Boymans van Beuningen de Rotterdam, porte la marque MN, ce qui a permis de l'attribuer à Michiel Nouts, peintre sur majolique, qui fut en activité à Anvers jusqu'en 1609 (Dumortier 2002, pp. 213-214).

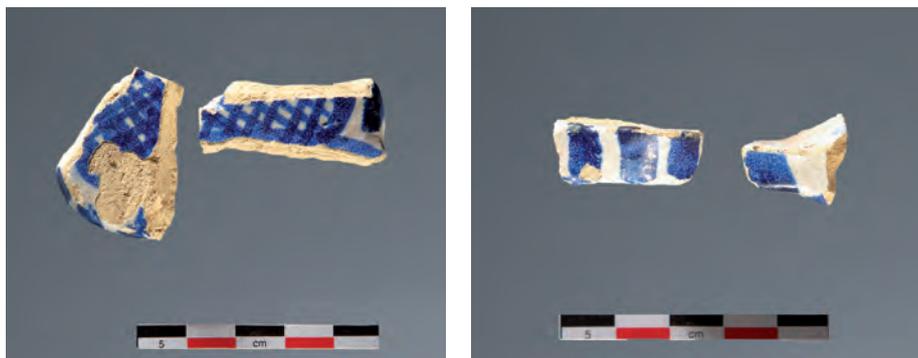


Fig. 23a - Deux fragments d'écuelle, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-1a/ 2003-022-1b.



Fig. 23b - Fragment d'écuelle, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-1E.



Fig. 23c - Fragment d'écuelle, majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-204.

Deux fragments de majolique, l'un de forme globulaire à talon de section carrée, l'autre d'une base plus plate, appartenaient vraisemblablement à une petite cruche (fig. 24). La forme de ce récipient s'inscrit dans la production des cruches à panse arrondie et col droit, exécutées en grande quantité dans les ateliers anversois de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Des exemplaires à émail stannifère décoré ont été retrouvés dans les fouilles de la Schoytestraat à Anvers (Oost 1992, p. 102). Tant la paroi extérieure que celle à l'intérieur du récipient luxembourgeois sont recouvertes d'un émail blanc, où ici et là des points bleus sont visibles (Inv. 2003-022-204). Une autre petite cruche décorée d'un motif italien "*a compendiario*", provenant d'Italie ou d'Anvers, et montrant les mêmes petits défauts de fabrication, a été retrouvée au milieu de majoliques anversoises du Palais de Marie de Hongrie à Binche (Challe, Dumortier à paraître). Actuellement, la production anversoise de cruches émaillées en blanc est peu étudiée et est généralement attribuée à des ateliers des Pays-Bas du Nord. Dans le contexte du château "La Fontaine", on serait tenté de comparer cette petite cruche aux vases décoratifs décrits dans l'inventaire de 1604 :

"trente cinq plats grands et petits de terre cuite appelés Majolique, produits en Italie, ornés par les initiales de Mansfeld",

"cinq grands vases du même matériau avec les armes de Mansfeld, les quatre et l'autre avec celles de sa majesté, qui servent à mettre des fleurs",

"un autre plus petit avec son couvercle",

"trois autres pièces du même matériau" (Challe, Dumortier à paraître).



Fig. 23d - Ecuelle, majolique d'Anvers, Museum Maagdenhuis, Antwerpen (OCMW Antwerpen), Inv. 46-23. © Maagdenhuis-KIK/IRPA.



Fig. 24 - Deux fragments de cruche, probablement majolique d'Anvers, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-204/1E.

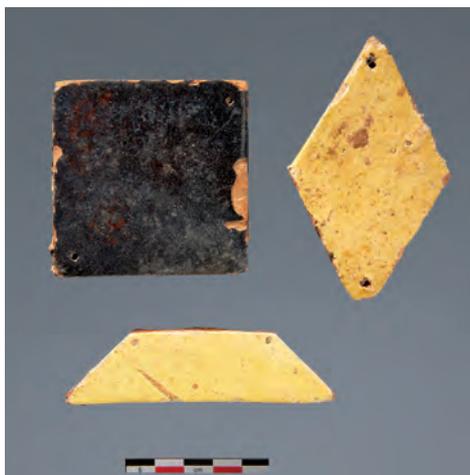


Fig. 25 - Carreaux vernissés, fouilles du château "La Fontaine".
© MNHA, Inv. 2003-022-1214/722/237x.

Comme les princes de son temps, Mansfeld a pu commander des vases luxueux dotés de ses armoiries à Faenza, centre italien qui connut une grande renommée pour la production de majoliques blanches pourvues d'armoiries colorées. Le service prestigieux aux armoiries du duc Albert V de Bavière (1529-1579), réalisé entre 1546 et 1623, en est un des meilleurs exemples (Bauer 2004, p. 44). En revanche, la petite cruche du château "La Fontaine" faisait probablement partie de la vaisselle de table plus courante.

6. Pavements en terre cuite glaçurée et autres céramiques

Une grande quantité de carreaux en terre cuite glaçurée ont été découverts lors des fouilles du château "La Fontaine". Ils présentent une forme de carré, de losange et de demi hexagone (fig. 25). L'agencement des carreaux glaçurés de "La Fontaine" pouvait créer au moins deux schémas différents. Dans une première composition, chaque carreau carré pouvait être encadré de quatre carreaux en demi hexagone, formant ainsi un nouveau carré. La mise en place répétitive de ce module, qui est fréquente dans des pavements italiens et anversoises de la première moitié du XVI^e siècle, est probablement empruntée à une des compositions pour plafonds de Sebastiano Serlio dans son *Livre IV*, fol. 68 v, éditée en 1537 (fig. 9)²⁵. On peut aussi imaginer un jeu de couleurs différentes qui mettent en valeur par exemple le carré central, évoquant une pointe de diamant. La disposition jointive de carreaux losangés de différentes couleurs pouvait former un deuxième schéma très simple (Mousset 1999, p. 350).

Parmi les céramiques du château "La Fontaine", figurent également quelques fragments de carreaux de poêles en terre cuite qui portent un décor en relief représentant des armoiries. Comme leur technique de fabrication et leur usage sont très éloignés de notre analyse, nous laissons ces pièces pour d'autres études approfondies.

Les carreaux glaçurés ont une terre de couleur brune. Pour les décorer, le potier a peint un engobe, terre mélangée à des oxydes métalliques, tels de l'oxyde de cuivre pour la couleur verte, l'oxyde de fer pour le noir, l'oxyde de plomb pour le jaune-beige. Certains carreaux de couleur rouge-brune n'ont pas reçu d'engobe. Chaque carreau est recouvert d'une glaçure à base d'oxyde de plomb sans autre décor. Sur quelques carreaux carrés, des sillons traçant la forme du losange ou d'un triangle ont été pratiqués sur la surface, indiquant qu'ils n'ont pas été découpés (fig. 26). Plusieurs carreaux sont percés de petits trous dans les coins, phénomène qui a été relevé plus haut pour les majoliques. Des carreaux carrés et losangés semblables ont été trouvés sur le site du Conseil provincial à Luxembourg (dimension d'un carreau



Fig. 26 - Carreaux vernissés, fouilles du château "La Fontaine". © MNHA, Inv. 2003-022-137.

losangé : H 8,4 cm; L 5,3 cm; P 1,8 cm; d'un carreau carré: H. 5 cm L. 5 cm; P. 1,8 cm). L'origine des carreaux glaçurés du château "La Fontaine" n'est pas connue mais l'hypothèse la plus séduisante est celle d'une production dans une poterie locale (Mousset 1999, p. 350).

On peut rattacher ces carreaux glaçurés révélés dans les fouilles luxembourgeoises à la description de pavements du château "La Fontaine" consignée dans l'inventaire de 1604. Lors de la troisième phase des travaux vers 1590, deux tours ont été construites dans le Parc à gibier (Mousset, Röder, p. 215, n° 27-28). Le sol des petites salles donnant sur le bassin "*sallettas sobre l'agua*", était couvert de pavements. Une salle est "pavée de carreaux jaunes, rouges et noir et une grande rose au milieu" et une autre est ainsi décrite "le sol est semblable à celui de l'autre saletta mis à part qu'il n'y a pas de rose au milieu"²⁶. On peut imaginer un agencement des carreaux glaçurés qui sont bien de couleur rouge, noire et jaune, entourant une rose centrale faite de petits carreaux losangés de différentes couleurs (fig. 25).

En se dirigeant vers le "Grand Logis" les trois personnes en charge de l'inventaire ont repéré dans une petite galerie voûtée "dans une caisse de bois quelques carreaux de pavement figurés en terre cuite"²⁷. Cette description peut éventuellement être associée aux carreaux en terre cuite rouge décorés en relief qui ont été mis au jour sur trois sites différents de la ville de Luxembourg (Mousset 1999, p. 350, cat. 245).

Conclusion

La découverte de fragments de majoliques sur le site du château "La Fontaine" revêt une importance particulière pour l'histoire de la majolique anversoise et plus largement pour la connaissance de la céramique européenne de la Renaissance. La confrontation des fragments de carreaux, dont l'étude matérielle démontre leur origine anversoise, et de la description de l'inventaire de 1604, apporte des données essentielles pour confirmer ou infirmer l'origine des majoliques. Bien que nous ne possédions pas les documents de la commande des majoliques à Anvers, il s'agit d'un des rares exemples où des documents

d'archives mentionnent l'origine des carreaux "d'Anvers" dans l'inventaire établi environ vingt ans après leur aménagement. De plus, grâce aux fouilles du site et à la transcription de documents d'archives dues aux chercheurs du MNHA, la reconstitution d'une grande partie des différents locaux du château et de leur fonction ont permis de localiser plus précisément les pavements en majolique étudiés dans le château et dans les différents bâtiments dispersés sur l'étendue du domaine. Comme l'a suggéré Jean-Luc Mousset, on peut se demander si les carreaux aux armoiries de Mansfeld et ceux aux ornements, retrouvés dans les fouilles de l'abbaye du Neumunster, ne proviendraient pas du château "La Fontaine" qui lors de sa destruction auraient pris place dans l'abbaye voisine (Mousset, De Jonge 2007, pp. 548-549).

La quantité importante de carreaux en majoliques retrouvés, quoique très fragmentaire, a permis de déterminer les types de pavements et les motifs décoratifs peints sur les carreaux de forme carrée. L'analyse des décors a montré que Pierre-Ernest de Mansfeld commanda des séries de carreaux ornés de ses armoiries et de trophées de guerre, ainsi que des pavements agrémentés d'ornements très variés. Cette étude iconographique mise en rapport avec la description de 1604 des pavages des salles du palais propose des hypothèses concernant l'emplacement de plusieurs carreaux en majolique dans le château "La Fontaine". Les pavements en majolique étaient des objets luxueux et coûteux, en particulier, les carreaux aux motifs armoriés qui requéraient un modèle conçu spécialement pour le prince. S'ils participent à la décoration intérieure du château bien dans le goût du temps, la représentation des armoiries est porteuse d'une forte connotation symbolique, celle du pouvoir et des honneurs de la famille de Mansfeld, et de la renommée de Pierre-Ernest comme homme de guerre. Il est donc naturel que les carreaux armoriés aient reçu un emplacement privilégié dans les appartements privés du prince où les pavements en majolique dialoguaient visuellement avec les portraits familiaux décorant les murs. De plus, comme l'apprend l'inventaire de 1604, une des salles du château était recouverte d'un pavement représentant les sept arts libéraux, dont les carreaux n'ont malheureusement pas été retrouvés dans les fouilles. À l'instar des princes de la Renaissance, Mansfeld conçut un programme iconographique élaboré mis en oeuvre dans plusieurs salles du château pavées d'armoiries et décorées de portraits familiaux, formant ainsi un écrin totalement dédié aux mérites et aux vertus de sa lignée.

Les fouilles ont mis au jour une grande quantité de fragments de carreaux qui faisaient partie de plusieurs pavements aux ornements où l'aspect décoratif des carreaux exploite les multiples possibilités offertes par leur caractère modulaire. Leur étude a permis de répertorier dix décors différents, qui créent des motifs proches de l'art du tapis, s'inscrivant dans la tradition faïencière des Pays-Bas du Sud au XVI^e siècle. Ils s'intègrent parfaitement dans une construction Renaissance à nombreuses tours entourées de jardins, qui évoquent les compositions architecturales de Hans Vredeman de Vries. Si l'architecte du château "La Fontaine" n'a pas été identifié, on constate néanmoins que les schémas décoratifs mis en place pour les pavements dérivent de sources d'inspiration décoratives très répandues dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, comme celles de Sebastiano Serlio et de Hans Vredeman de Vries. De plus, la découverte sur ce seul et unique site, de dix types de carreaux à décor aux ornements différents s'avère exceptionnelle, puisque le nombre de fragments inventoriés dépasse de loin le nombre de spécimens semblables exhumés des sites de la région anversoise. La vaste gamme de décors et la quantité considérable de fragments témoignent du rôle important des pavements anversois dans la décoration des différentes pièces du château que l'entourage proche du comte de Mansfeld devait bien connaître. Les trois personnes en charge de l'inventaire en 1604 n'ont donc pas eu de difficulté, lors de leur passage dans le domaine, à repérer les carreaux d'origine anversoise et à les distinguer des autres pavements.

L'attribution des majoliques à un atelier anversois, donnée par l'inventaire de 1604, s'est vue confirmée à la lumière de l'étude matérielle des carreaux et de la vaisselle de table. Des carreaux se sont révélés identiques à ceux de l'ancienne abbaye du Neumunster, attribués aux ateliers anversois de la famille Andries, notamment sur base des résultats de fouilles qui y ont été réalisées. On peut les comparer à des carreaux qui proviendraient pour la plupart de l'atelier de Guido II Andries et d'Andries Eynhouts, *De Tennen Pot* au Sint-Jansvliet à Anvers qui fut en activité de 1577 à 1613. L'étude matérielle des carreaux du château "La

Fontaine" a permis de relever la présence d'un indice de fabrication, celle de petits trous allongés percés dans les coins des carreaux, identiques à un seul carreau retrouvé dans ce même atelier anversoïis. Quatre autres exemplaires connus dotés de ce même petit trou percé ont été trouvés dans des sites anversoïis qui n'ont pas de rapport avec la production. Par ailleurs, il est possible que l'importance de la commande ait requis la collaboration de cet atelier avec la fabrique "mère", l'atelier principal *Den Salm*, dans la *Cammerstraat*, dirigé par les successeurs de Lucas Andries jusque dans le premier quart du XVII^e siècle.

Les fouilles du château "La Fontaine" mettent également en lumière la fabrication de carreaux à Anvers pour la période de 1585 à 1604, après la séparation des Pays-Bas du Sud et du Nord. À cette époque, la production des majoliques était centrée principalement sur des tableaux de carreaux et sur la vaisselle de table. L'apport essentiel de ces fouilles réside dans l'attribution à un atelier anversoïis de plusieurs types de carreaux de pavements peu connus, mais qui jusqu'à présent ont été rattachés à des ateliers des Pays-Bas du Nord. Ces découvertes renforcent le rôle de la métropole anversoïise comme relais de fabrication des majoliques entre l'Italie, la France et les Pays-Bas du Nord à la fin du XVI^e siècle. Grâce à cette étude, le répertoire des décors ornementaux sur des carreaux anversoïis s'est considérablement enrichi, témoin d'un renouveau de la majolique à Anvers qui correspond au redressement économique amorcé après 1585. Toutefois, une partie de cette production apparentée, mais pas identique, eut probablement lieu dans les Pays-Bas du Nord après 1585, ce qui n'a rien d'étonnant puisque des faïenciers anversoïis y implantèrent des ateliers, par exemple à Delft, à Haarlem, à Rotterdam au début du XVII^e siècle. L'étude de ces pavements ouvre ainsi des perspectives pour appréhender à l'avenir les rapports – interactions ou influences – qui ont pu exister entre les productions anversoïises et celles des Pays-Bas du Nord.

Comme les princes de la Renaissance, Pierre-Ernest de Mansfeld fit appel aux faïenciers les plus qualifiés d'Anvers dont la renommée est restée vivante tout au long du XVI^e siècle, fournissant des majoliques à la clientèle la plus prestigieuse des Pays-Bas du Sud. La structure des ateliers anversoïis permettait aussi la garantie de l'acheminement des majoliques dans des régions étrangères. L'emballage, le transport étaient assurés par des marchands appartenant à la famille ou à des marchands indépendants. La qualification de Andries Eynhouts de marchand de majolique en témoigne. Le transport se faisait par voie d'eau, à partir d'Anvers, peut-être par mer pour retrouver le Rhin et ses affluents, comme la Moselle.

Pour compléter cette étude, un grand nombre de fragments de petits carreaux en terre cuite glaçurée ont fait l'objet d'une brève analyse. D'origine probablement locale, nous avons tenté de les identifier et de les inscrire parmi les autres pavements, puisqu'une mention leur est consacrée dans l'inventaire de 1604. Quelques fragments de vaisselle de table en majolique ont aussi attiré notre attention. Ils appartenaient à des écuelles anversoïises et à une cruche en majolique dont l'origine est encore incertaine. Ces objets usuels n'ont pas été repris dans l'inventaire de 1604. En revanche, nous avons délibérément laissé à d'autres études les fragments de poêle armoriés dont la fabrication est très différente des majoliques.

En 1994, la découverte des majoliques anversoïises de l'abbaye de Neumunster avait ouvert un premier champ d'investigation au sud des Pays-Bas à la fin du XVI^e siècle, l'actuel Grand-Duché de Luxembourg, en rapport avec Pierre-Ernest de Mansfeld. L'étude des résultats de fouilles plus récentes au château "La Fontaine" conforte la position stratégique et la renommée internationale d'Anvers comme centre de production de majoliques dans le dernier tiers du XVI^e siècle et au tout début du XVII^e siècle. L'absence de grands pavements connus de cette époque avait relégué les ateliers anversoïis à une production limitée de petits tableaux de carreaux et à la fabrication de majoliques plus utilitaires, vaisselle de table, pots de pharmacie, supposant également une période de déclin. En revanche, grâce à cette découverte, on peut estimer que l'activité des faïenciers anversoïis était toujours très développée après 1580, participant au renouveau stylistique de la décoration intérieure d'un domaine princier. Cette commande de majoliques en est aujourd'hui le témoin le plus remarquable.

NOTES

1. Pour l'ensemble des exportations et pour le Portugal voir Dumortier 2002, pp. 76-78 (avec bibliographie antérieure), en particulier pour la France voir Dumortier 2005, pp. 137-148 ; pour l'Angleterre voir Gaimster 1999 ; pour la Suède voir Falk, Gaimster 2002.
2. Pour la période 1573 à 1630, les archives de la ville d'Anvers citent 35 *geleyerspotbackers* ; Caignie 2004, p. 5 sur base de Dumortier 2002.
3. Mousset 2007, I, pp. 84-85, fol. 13 r ; "*Estando la camara dha solada con azulejos pintados de tierra de Anvares con las figuras de cinco donzellas o damas y algunas otras cosas en el dho suelo*".
4. Mousset 2007, I, pp. 84-85, fol. 13 r ; "*Solada come la otra camara con las figuras de las siette artes liberales*".
5. Mousset 2007, I, pp. 84-85, fol. 13 r, 86-87, fol. 13 v ; "*Solada como las dos otras*".
6. Mousset 2007, I, pp. 88-89, fol. 13 v ; "*Solada con ladrillos de Amveres quadrados con las zighas y arma[s] de Mansfelt en medio*".
7. Mousset 2007, I, pp. 64-65, fol. 8 r ; "*Solada de azulejos de Amberes figurados con diversos colores enquadros con las zighas y armas de Mansfelt y algunas tropheos alrededor delas dhas armas y zighas*".
8. Mousset 2007, I, pp. 64-65 et 66-67, fol. 8 r, 8 v ; "*El suelo como en la otras torrecilla precedente*".
9. Mousset 2007, I, pp. 66-67 et 68-69, fol. 8 v, 8 r ;
 "*Solada con azulejos de Amveres enforma de cruces*",
 "*Solada como la torrecilla precedente...*",
 "*El suelo y ... es como en las otras torrecillas*",
 "*Solada como las otras ...*".
10. Mousset 2007, I, pp. 118-119, fol. 21 v ; "*Estando la dha saletta solada con azulejos de Amveres pequenos quadrados*".
11. Mousset 2007, I, pp. 116-117, fol. 21 r ; "*El suelo de pequeños azulejos quadrados de todas suertes de colores y seys quadros con las armas de Mansfelt y una rosa en medio de la dha saletta*".
12. Mousset 2007, I, pp. 116-117, fol. 21 r ; "*Il techo y el suelo como en la saletta*".
13. Ils sont conservés dans la collection Torrinha au Portugal. Voir Torrinha 1982-1983, pp. 1-7 ; Dumortier 1991a.
14. Mousset 2007, I, pp. 64-65, fol. 8 r ; "*Solada de azulejos de Amberes figurados con diversos colores enquadros con las zighas y armas de Mansfelt y algunas tropheos alrededor delas dhas armas y zighas*".
15. Mousset 2007, I, pp. 64-65 et 66-67, fol. 8 r, 8 v ; "*El suelo como en la otras torrecilla precedente*".
16. Mousset 2007, I, pp. 116-117, fol. 21 r ; "*El suelo de pequeños azulejos quadrados de todas suertes de colores y seys quadros con las armas de Mansfelt y una rosa en medio de la dha saletta*".
17. Serlio, fol. 68 v, dessin en-dessous à droite, d'après Wells-Cole 1997, pp. 18-19, fig. 8.
18. Des éditions postérieures des *Cinq Livres* virent le jour à Venise, Anvers, Amsterdam. Voir Dinsmoor 1942, p. 69, 71, 76.
19. Bien sûr, nous rencontrons dans les deux groupes des exemplaires où le décor s'écarte légèrement des deux spécimens illustrés de telle sorte que le point blanc est parfois présent dans la partie de croix du deuxième modèle, mais le schéma général de chaque modèle reste toujours bien reconnaissable.
20. Serlio, fol. 68 v, dessin au-dessus à gauche, d'après Wells-Cole 1997, pp. 18-19, fig. 8.

21. Des exemplaires sont conservés au Rijksprentenkabinet, Amsterdam, voir De Jong, De Groot 1988, p. 104, n°167.5 ou p. 109, n° 171.2, fig. 1.
22. Le phénomène des petits trous sur les carreaux en majolique pose encore des problèmes d'interprétation liés aux phases de fabrication des carreaux qui méritent une étude plus approfondie.
23. Dans l'inventaire des fouilles archéologiques anversoises, seulement cinq carreaux ont été repérés ayant le même type de petit trou allongé.
24. Inv. n° MNHA 1997-168/4, coin à gauche en bas. Dumortier 1999, p. 351, n° 247 ; Dumortier 2002, pp. 200-201, cat. 53.
25. Serlio, fol. 68 v, dessin en-dessous à gauche, d'après Wells-Cool 1997, pp. 18-19, fig. 8.
26. Mousset 2007, I, pp. 54-55, fol. 5 v ; "*Solada de azulejos de amarillos, rozos y negros y una grande rosa en medio*", "*El suelo semesante a la otra saletta excepto que no ay rosa en medio*".
27. Mousset 2007, I, pp. 82-83, fol. 12 v ; "*In una caja de leño algunos azulejos para solar detiervacon figuras*".



BIBLIOGRAPHIE

- Ansieau et alii 1998** : ANSIEAU (C.), CAPOUILLEZ (M.), CRISTINA PATRICIO (T.), DE JONGE (K.), avec la coll. de VOURAKIS (M.) — Restitution d'un château disparu, *in* : DE JONGE (K.) — *Le château de Boussu, Etudes et Documents, série Monuments et Sites, 8*, Ministère de la Région wallonne, Namur, 1998, pp. 69-144.
- Arabesques 1995** : Arabesques, panneaux décoratifs de la Renaissance, Paris, 1995.
- Bauer 2004** : BAUER (M.) — Die Majolika-Sammlung des Museums für Angewandte Kunst in Frankfurt am Main, *in* : GLASER (S.) — *Italienische Fayencen der Renaissance : Ihre Spuren in internationalen Museumssammlungen*. Germanischen Nationalmuseums, 2004, pp. 13-53 (Wissenschaftliche Beibände zum Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, 22).
- Bodart 2007** : BODART (D.H.) — Le banquet des monarques, ou la convivialité comme forme d'expression politique, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 123-127.
- Borggreffe 2007** : BORGGREFFE (H.) — Notices du catalogue, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 480-483.
- Caignie 2003** : CAIGNIE (F.) — Een 16de-eeuwse majolicavloer in de Kapel van het Hof van Rameyen in Gestel. II. Onderzoeksmethode en conclusie, *Gentse Bijdragen tot de interieurgeschiedenis*, 32, 2003, pp. 9-32.
- Caignie 2004** : CAIGNIE (F.) — Antwerps ? Antwerps ! *Tegel, Stichting Vrienden Nederlands Tegelmuseum*, 32, 2004, pp. 4-13.
- Caignie 2006** : CAIGNIE (F.) — De majolicategels van Ten Duinen gepositioneerd in de Antwerpse majolicategelproductie, *in* : *Middeleeuwse tegels in cisterciënzerabdijen, De tegelcollectie van Ten Duinen in een internationale context*, 2006, pp. 227-264 (Novi Monasterii, Jaarboek Abdijmuseum Ten Duinen, 5).
- Caignie 2008** : CAIGNIE (F.) — Majolicategels uit de Sint-Augustinuskerk, *Rapporten van het Stedelijk informatiecentrum archeologie & monumentenzorg*, Antwerpen, 3, 2008, pp. 1-40.
- Caignie 2009a** : CAIGNIE (F.) — *De maiolica tegelvloer in de kapel van kasteel Rameyenhof te Gestel. Materiaaltechnische en historische studie. Studierapport*, Schilde, 2009.
- Caignie 2009b** : CAIGNIE (F.) — Laat 16de - vroeg 17de-eeuwse Antwerpse majolica-tegeltableaus met parelranddecor, studierapport, 2009. <http://www.tegels-uit-antwerpen.be>
- Caignie, Oost 2003** : CAIGNIE (F.), OOST (T.) — Majolicategels uit het kasteel van Egmont te Zottegem (België), *Tegel, Stichting Vrienden Nederlands Tegelmuseum*, 31, 2003, pp. 4-15.
- Challe, Dumortier à paraître** : CHALLE (S.), DUMORTIER (C.) — Majoliques de la fin du XVIe siècle retrouvées dans le palais de Marie de Hongrie à Binche (Hainaut, Belgique), *in* : *Table ronde Faïences et majoliques*, Sens 2010, à paraître.
- Crépin-Leblond 2000** : CREPIN-LEBLOND (Th.) — La Renaissance française, *in* : *Images du pouvoir, pavements de faïence en France du XIIIe au XVIIe siècle*, catalogue d'exposition, Musée de Brou, Paris, 2000, pp. 148-162.
- Crépin-Leblond 2003** : CREPIN-LEBLOND (Th.) — Le Livre IV de l'Architecture de Sebastiano Serlio, source d'inspiration pour le pavement du château des Dinteville à Polisy (Aube), *in* : ROSEN (J.) dir. — *Majoliques européennes, reflets de l'estampe lyonnaise (XVIe-XVIIe siècles)*. Actes de journées d'études internationales "Estampes et Majoliques", Rome, 12 octobre 1996, Lyon, 10-12 octobre 1997, 2003, pp. 156-161.
- Degen et al. 2007** : DEGEN (U.), RÖDER (B.), BORGGREFFE (H.) — Die Gemäldeausstattung des Schlosses "La Fontaine" von Peter Ernst von Mansfeld, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 219-228.
- De Jong, De Groot 1988** : DE JONG (M.), DE GROOT (I.) — *Ornamentenprenten, I, 15de & 16de eeuw*, Rijksprentenkabinet, Rijksmuseum, Amsterdam/La Haye, 1988.
- De Jonge 2007** : DE JONGE (K.) — Pierre-Ernest de Mansfeld à la cour de Bruxelles (1549-1566), *in* : Mousset, de Jonge 2007, pp. 31-48.

- Demeter, Sosnowska 2007** : DEMETER (ST.), SOSNOWSKA (Ph.) — Sur les traces des comtes de Mansfeld à Bruxelles, les vestiges archéologiques découverts dans l'hôtel de Mérode, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 49-54.
- Dinsmoor 1942** : DINSMOOR (W.B.) — The literary remains of Sebastiano Serlio, *The Art Bulletin*, XXIV, 1942, pp. 55-91.
- Dumortier 1987** : DUMORTIER (C.) — Les faïenciers italiens à Anvers au XVI^e siècle. Aspects historiques, *Faenza*, LXXIII, 4-6, 1987, pp. 161-172.
- Dumortier 1991a** : DUMORTIER (C.) — Contribution à l'étude des carreaux anversoïses de Vila Viçosa, *Azulejo*, 1, 1991, pp. 22-32.
- Dumortier 1991b** : DUMORTIER (C.) — Des carreaux en majolique anversoïse conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 62, 1991, pp. 221-241.
- Dumortier 1999** : DUMORTIER (C.) — Majoliques retrouvées dans l'ancienne abbaye de Neumunster à Luxembourg, *in* : Mousset 1999, pp. 209-217.
- Dumortier 2002** : DUMORTIER (C.) — *Céramique de la Renaissance à Anvers. de Venise à Delft*, Paris-Bruxelles, 2002.
- Dumortier 2003** : DUMORTIER (C.) — Een 16de-Eeuwse majolicavloer in de Kapel van het Hof van Rameyen in Gestel. I. Historisch en iconografisch kader, *Gentse Bijdragen tot de interieurgeschiedenis*, 32, 2003, pp. 1-8.
- Dumortier 2005** : DUMORTIER (C.) — L'exportation des majoliques anversoïses en France au XVI^e siècle, *in* : DACOS (N.), DULIERE (C.) dir. — *Italia Belgica, La Fondation nationale Princesse Marie-José et les relations artistiques entre la Belgique et l'Italie 1930-2005, 75^e anniversaire*, Institut historique belge de Rome. Etudes d'histoire de l'art IX, 2005, pp. 137-148.
- Dumortier, Oost 1989** : DUMORTIER (C.), OOST (T.) — Un atelier de majoliques installé à Anvers vers 1600, *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 60, 1989, pp. 203-216.
- Dumortier, Veeckman 1994** : DUMORTIER (C.), VEECKMAN (J.) — Un four de majoliques en activité à Anvers vers 1560, *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 65, 1994, pp. 163-217.
- Falk, Gaimster 2002** : FALK (A.), GAIMSTER (D.R.M.) — Majolica in the Baltic c. 1350-1650 : a material index of Hanseatic Trade and Cultural exchange with Western Europe, *in* : VEECKMAN (J.) dir. — *Majolique et verre de l'Italie à Anvers et au-delà. La diffusion de la technologie au XVI^e et au début du XVII^e siècle*, Antwerpen, Stad Antwerpen, 2002, pp. 371-390.
- Fuhring 2002** : FUHRING (P.) — notice, *in* : BORGGREFE (H.), LÜPKES (V.), HUVENNE (P.), VAN BENEDEN (B.) dir. — *Hans Vredeman de Vries und die Renaissance im Norden*, catalogue d'exposition, Schloss Brake/Anvers, 2002, pp. 262-264.
- Gaimster 1999** : GAIMSTER (D.) dir. — *Maiolica in the North. The archaeology of tin-glazed earthenware in North-West Europe c. 1500-1600*. Proceedings of a Colloquium hosted by the Department of Medieval and Later Antiquities, 6-7 march 1997. London, Trustees of the British Museum (British Museum occasional paper, 122).
- Gierveld 1997** : GIERVELD (A.J.) — Tegels op Walcheren. De betegelingen van het Hof van Zeeland in de 17^e eeuw, *in* : *Het archief van het Koninklijk Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen*, 1997.
- Glesius 2006** : GLESIUS (A.) — *Das Hypaethrum Neptuni und die Grotte des Château La Fontaine in Luxemburg-Clausen*. Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art, Université de Trèves FB III, Trèves 2006 (inédit).
- Glesius, Paulke 2007** : GLESIUS (A.), PAULKE (M.) — Die archäologischen Ausgrabungen in Schloss und Garten 2003-2005, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 171-208.
- Korf 1981** : KORF (D.) — *Nederlandse majolica*, Haarlem, 1981.
- Groneman 1961** : GRONEMAN (A.) — Spaanse en Antwerpse majolica uit de Duinenabdij, *in* *Bulletin van het wetenschappelijk en cultureel centrum van de Duinenabdij en de Westhoek*, 3, 1961, pp. 13-24.

- Lascombes 1976** : LASCOMBES (F.) — *Chronik der Stadt Luxemburg, 1444-1684*, Luxembourg, 1976.
- Le Bars 2007** : LE BARS (F.) — Un luxe éphémère : les reliures aux armes de Pierre-Ernest de Mansfeld, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 157-167.
- Martens 2007a** : MARTENS (P.) — Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604) : Chronologie, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 21-28.
- Martens 2007b** : MARTENS (P.) — Pierre-Ernest de Mansfeld : l'homme de guerre, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 77-96.
- Mousset, Röder 2007** : MOUSSET (J.-L.), RÖDER (B.) — Un aperçu du château La Fontaine : de l'entrée au cryptoportique, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 213-218.
- Mousset 1999** : MOUSSET (J.-L.) dir. — *Le passé recomposé. Archéologie urbaine à Luxembourg*, catalogue d'exposition, Musée national d'histoire et d'art Luxembourg, 1999.
- Mousset, De Jonge 2007** : MOUSSET (J.-L.), DE JONGE (K.) dir. — *Un prince de la Renaissance, Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), II. Essais et catalogue*, Musée national d'histoire et d'art Luxembourg, Luxembourg, 2007.
- Nicaise 1939** : NICAISE (H.) — Un pavement en faïence anversoise du XVI^e siècle, *Oud Holland*, 56, 1939, pp. 247-260.
- Oost 1992** : OOST (T.) — Halfprodukten, steunstukken en misbaksels : afval van een majolicawerkplaats, *in* : VEECKMAN (J.) — *Blik in de bodem. Recent archeologisch onderzoek in Antwerpen*, Antwerpen, Stad Antwerpen, 1992, pp. 99-108.
- Paulke, Glesius 2005** : PAULKE (M.), GLESIUS (A.) — Von Armen, Beinen, Köpfen und allerlei Seegetier – zur wissenschaftlichen Untersuchung von Steinfragmenten aus dem Mansfeldschloss, *Musée Info, Bulletin d'information du Musée national d'histoire et d'art*, 18, 2005, pp. 32-35.
- Philippen 1938** : PHILIPPEN (L.J.M.) — *De Oud-Antwerpsche Majolica van het Maagdenhuis (Museum te Antwerpen)*, Anvers, 1938.
- Pluis 1998** : PLUIS (J.) — *De Nederlandse Tegel, decors en benamingen 1570-1930 (The Dutch Tile, designs and names, 1570-1930)*, Leiden 1998.
- Röder, Mousset 2007** : RÖDER (B.), MOUSSET (J.-L.) — Die Baugeschichte der Schlosses und Parkanlage "La Fontaine" von Peter Ernst von Mansfeld, *in* : Mousset, De Jonge 2007, pp. 219-228.
- Torrinha 1982-1983** : TORRINHA (J.) — Os Azulejos Holandeses de Vila Viçosa, *A Cidade de Evora*, 65-66, 1982-83, pp. 1-7.
- Uit het verleden geput 1991** : *Uit het verleden geput. Gebruiksgoed van opgraving tot museum, de verzameling Jan Gruyaert*, catalogue d'exposition, Provinciaal Museum Sterckshof, Antwerpen-Deurne, 1991.
- Van Dam 1985** : VAN DAM (J. D.) — Das Ornament auf Niederländischen Fliesen 1560-1625, *Keramos*, 108, 1985, pp. 99-130.
- Van Herck 1938** : VAN HERCK (Ch.) — Een Antwerpsch Tegeltabelau der drie Goddelijke Deugden, *Jaarboek van Antwerpen's Oudheidkundige Kring*, XIV, 1938, pp. 73-74.
- Van Herck 1944-1945** : VAN HERCK (Ch.) — Een vondst van Antwerpsche Tegeltabelaux uit het einde der 16de eeuw, *Jaarboek van Antwerpen's Oudheidkundige Kring*, XX-XXI, 1944-45, pp. 121-127.
- Wells-Cole 1997** : WELLS-COLE (A.) — *Art and Decoration in Elizabethan and Jacobean England. The Influence of the Continental Prints, 1558-1625*, New Haven, Londres, 1997.

